LES MEILLEURS MODELISTES DE PARIS TRAVAILLERONT POUR VOUS
Achetez demain
CLAUDINE
Pour avoir droit à un croquis de robe spécialement dessiné pour vous

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Temps chaud et ensoleillé. Vent variable. Température en faible baisse.

4 Francs
3e Année - N° 507 - St-Anatole.
MERCREDI 3 JUILLET 1946

Dernière édition

PREMIERES MESURES D'URGENCE:

15% d'augmentation pour les fonctionnaires

5% pour les salaires

(Augmentation provisionnelle)

LES POMMES DE TERRE EN VENTE LIBRE DÈS DEMAIN

11 fr. 75 le kilo

M. Longchambon avait promis les pommes de terre en vente libre, en septembre. M. de Menthon, ministre de l'Economie nationale, qui assure l'intérim du Ravitaillement jusqu'à l'arrivée de M. Farge, a bouleversé les plans de M. Longchambon : il a annoncé, à l'issue du Conseil des ministres de ce matin, la mise en vente libre, à partir de demain, à Paris, des pommes de terre, sans limitation de quantité, au prix uniforme de 11 fr. 75 le kilo.

Après cette bonne nouvelle, M. de Menthon a également indiqué que les ministres intéressés avaient fixé à 850 francs l'acompte à verser par quintal de blé en Algérie.

A la mémoire d'un convoi de déportés morts à Dachau

M. Michelet, ministre des Armées assistait, ce matin, à Notre-Dame, à un office à la mémoire d'un convoi de déportés qui, parti de France pour l'Allemagne, ont été trouvés morts à leur arrivée à Dachau.

50 % pour les allocations familiales

LES ministres se sont réunis ce matin, à 9 heures, à l'Hôtel Matignon. Conformément à la déclaration ministérielle et aux promesses renouvelées depuis, ils se sont préoccupés des premières mesures à prendre pour augmenter le pouvoir d'achat des salariés et des mesures plus lointaines pour résoudre le problème des salaires et des prix.

La discussion a été animée, certains ministres soutenant la revendication de la C.G.T. et d'autres étant plus soucieux du pouvoir d'achat effectif donné à la classe ouvrière.

L'accord s'est cependant fait partiellement au moins pour des mesures immédiates et pour la convocation à la date du 4 juillet de la conférence économique déjà annoncée.

Des mesures immédiates

Il a été entendu que les mesures qui pourraient être prises ultérieurement sur les recommandations de la Conférence nationale économique auraient effet à partir du 1er juillet.

Le Conseil apporte, en attendant :

1° Une augmentation provisionnelle aux salariés correspondant à 5 p. 100 de leur revenu global;

2° Une majoration des allocations familiales correspondant à 50 p. 100 de leur taux actuel.

Reste à répartir le bénéfice de ces avantages immédiats. Il est entendu pour l'augmentation des salaires qu'elle profitera aux catégories les plus défavorisées et en tenant compte des majorations intervenues depuis le 1er juin dernier.

L'accord s'est fait cependant sur un point : le ministre des Finances a été autorisé à déposer sur le bureau de l'assemblée, en faveur des fonctionnaires, un projet de loi portant ouverture de crédits correspondant à une augmentation de 15 p. 100 pour la masse des traitements, étant entendu que la répartition se fera proportionnellement aux catégories, de manière à favoriser les salaires les moins élevés.

En ce qui concerne les allocations familiales, M. Ambroise Croizat, ministre du Travail a présenté un projet dont nous avons indiqué hier les grandes lignes. Le Conseil ne s'y est pas rallié d'emblée et il a été décidé qu'il serait l'objet d'une rapide mise au point.

Il est cependant acquis que la majoration des avantages familiaux sera de l'ordre de 50 %. Elle se traduit, par rapport au volume général des salaires, par une augmentation de 3,75 %. Cette majoration provisionnelle, ajoutée à celle sur les salaires, augmente donc de près de 9 % le pouvoir d'achat effectif des salariés.

La Conférence nationale des prix et des salaires

Sur la proposition de M. de Menthon, ministre de l'Economie Nationale, le Conseil a arrêté la composition et les conditions de travail de la commission s'appellera : « Commission Nationale Economique des prix et des salaires ».

Ce nouvel organisme commencera son travail jeudi prochain 4 juillet, dans les bureaux de la Coopération Intellectuelle situés au Palais-Royal. M. Georges Bidault présidera ses travaux assisté des deux vice-présidents du Conseil et des ministres intéressés parmi lesquels figureront ceux de l'Intérieur et des Territoires d'outre-mer.

Parmi les organismes représentés figureront la C.G.T., la C.F.T.C., la C.G.A., le Conseil National du Patronat français, celui de l'Artisanat et ce lui des Coopératives de consommation. On a admis également l'Union des Associations Familiales mais on a écarté, devant le veto des ministres communistes, la Confédération Générale des Cadres.

La cheville ouvrière de cette large conférence sera son secrétaire général désigné par le ministre de l'Economie nationale et assisté d'un adjoint désigné par le ministère du Travail.

Suivront également les travaux : le président du Conseil municipal de Paris, le président du Conseil municipal de Marseille, le président du Conseil général de la Seine, les maires de Lyon, de Lille et de Bordeaux.

Le but de la conférence est d'étudier les mesures à prendre en matière de salaires, de prix agricoles et industriels, et plus généralement de tous les éléments qui déterminent le coût de la vie. Ses travaux devront être terminés le 28 juillet. Elle remettra ses avis et ses recommandations au Gouvernement qui se prononcera.

(Suite en page 3).

Voici les premiers GAGNANTS *de notre concours*

Mme Le Moal et sa fille.

POUR cinq photographies parues, quatre gagnants du concours des fenêtres de « Paris-presse » se sont déjà présentés.

Un hasard piquant a fait que la première fenêtre choisie par Maître Lefebvre, huissier, fut celle d'une journaliste américaine, Mme Mercédès de Acosta qui habite 1, rue Git-le-Cœur. Elle est venue en France pour étudier les problèmes de notre jeunesse scolaire. Elle est actuellement l'invitée de M. Alfredo Sidès.

Les trois autres gagnants sont de condition modeste et le choix du destin est particulièrement heureux.

Tout d'abord, un ménage d'ouvriers qui habite 60 rue de Ménilmontant.

— J'ai été le dernier à connaître ma chance nous déclare M. Georges Mansuelle, puisque ce sont mes voisins, lecteurs de « Paris-presse », qui se sont précipités pour m'annoncer la bonne nouvelle.

M. Mansuelle travaille dans une firme de T.S.F. et sa femme est actuellement malade.

Mme Henriette Le Moal, habitant 27, rue des Bernardins, est notre 3e gagnante. Elle a vingt-cinq ans ; elle est la maman d'une gentille petite fille de deux ans.

Là, c'est le papa qui est malade.

Enfin, au 13 rue Geoffroy-Lasnier ce sont M. et Mme Gerbi qui remportent le prix. Celui-ci a vraiment été le bienvenu chez eux. M. Gerbi est marchand des quatre saisons, père de cinq enfants, il n'avait qu'une pièce pour loger toute sa famille. Depuis peu de temps, ce logement s'est agrandi d'une autre pièce. Celle précisément dont la fenêtre a été l'heureuse élue.

« Paris-presse » continue et souhaite que ces 1.000 francs soient non seulement une récompense à la perspicacité de ses lecteurs mais aussi une bonne aubaine pour un foyer modeste.

M. Georges Mansuelle.

En page 3 : Encore une fenêtre

DE PARIS A BUENOS-AIRES

NOUS AVONS rouvert la "ligne MERMOZ"

NOTRE collaborateur **Pierre CRENESSE** était à bord de l'avion **Air-France** qui, parti de Paris, a atteint le 28 juin Buenos-Aires, rouvrant ainsi la « ligne Mermoz ».

Pierre CRENESSE vous présente, en exclusivité, le journal de bord des deux pilotes qui se sont relayés sur la ligne :

— **Jean BONNET,** 27 ans, ancien pilote de bombardier, qui a piloté depuis Paris jusqu'à Dakar.

— Et le commandant **Jean DABRY,** premier pilote de la Compagnie et commandant du bord, qui a piloté de Dakar à Buenos-Aires. Jean Dabry était l'un des navigateurs de Mermoz en 1930 sur l'Atlantique Sud. Il a 7.000 heures de vol.

Voici le journal de bord des deux pilotes d'Air-France:

Jean BONNET
Commandant Jean DABRY

Journal de bord de Jean Bonnet

DIMANCHE 23, 10 h. 17. Je décolle, l'avion est à pleine charge, le temps est beau.

Nous partons avec du retard parce que la direction de la Compagnie nous a offert une coupe de champagne pour fêter l'ouverture de la ligne. J'ai quarante passagers: le premier secrétaire de l'ambassade du Chili à Paris, un membre de l'ambassade du Brésil, Germaine et Jean Sablon, des commerçants suisses, l'ambassadeur de la République Argentine en Grèce.

11 h. Tout va bien. La météo est excellente. Jean Sablon a dû fêter son départ de Paris : il dort.

12 h. 15. Nous atteignons la Méditerranée. La mer est splendide. Je suis obligé de contourner quelques grains. Stabilité parfaite. Je laisse la côte espagnole, un mince filet rose pastel. 12 h. 30, le stewart sert le déjeuner aux passagers. Je mets le pilotage automatique et je vais déjeuner aussi. Les cartons-repas sont copieux : sandwiches au saucisson, au jambon et au fromage frais. Nous avons un très bon apéritif et du vin fin. Les passagers semblent satisfaits. Jean Sablon s'est rendormi. Le prêtre anglais qui se rend au Pérou pour la congrégation des Frères des écoles chrétiennes fait alterner la lecture du « Daily Mail » avec celle de son livre de prières.

13 h. 30. Nous survolons les Baléares. Les passagers circulent constamment de leur fauteuil au bar et font cabrer l'appareil. 14 h. 30 Nous atteignons les côtes d'Afrique et survolons Oran.

17 h. 10. Casablanca au milieu des champs bruns et verts. Casa est merveilleuse de blancheur. Je fais le tour de la ville pour permettre aux passagers de profiter du spectacle et je me pose. Première escale. Le plein est fait par des Marocains agiles qui grimpent sur les ailes du DC 4. D'autres nettoient la cabine des passagers.

Les passagers se précipitent vers le bar de l'aérodrome ; les Français commandent presque tous de l'anis à 40 degrés. Je vais arriver de nuit à Dakar. J'envoie un télégramme pour connaître l'état du balisage : la nouvelle formule est « sécurité d'abord ». Je préfère avoir une heure de retard mais être sûr, avant de quitter Casa, que je pourrai me poser sans difficulté.

Le visage de l'Afrique

Les passagers reprennent leur place. Il fait une chaleur étouffante dans l'appareil. Je décolle à 19 h. 50 face au Nord et je vire à faible hauteur au-dessus de la mer, dans le soleil couchant. Nous longeons la côte, laissant sur notre gauche le Sud marocain et les hauts Plateaux que caressent de légers cumulus.

Chaque fois que je survole l'Afrique, je suis frappé par les différences essentielles qui séparent l'aspect du sol de celui de l'Europe. Ici tout est brun et beige : beige le sable des dunes dont les irrégularités apparaissent comme les plis d'un velours soyeux, beiges et blanches les maisons qui ne sont que de petits cubes, brun-rouge tout le reste. Le sol de France, vu d'avion, est hachuré de champs bien définis aux couleurs diverses, avec les clôtures, images parfaites de la petite propriété. Le sol anglais porte des dessins plus nets, un champ ne va pas se perdre dans un autre. Ici pas de barrière, pas de propriétés, à perte de vue, rien que le sable.

Le soleil disparaît quand nous passons au-dessus de Mogador. Je quitte la côte. Le ciel a de merveilleuses couleurs rouges, mauves et bleues. Il fait déjà très noir quand nous atteignons le désert de Mauritanie. Cap sur Dakar. Vol sans incident.

(Suite en page 3.)

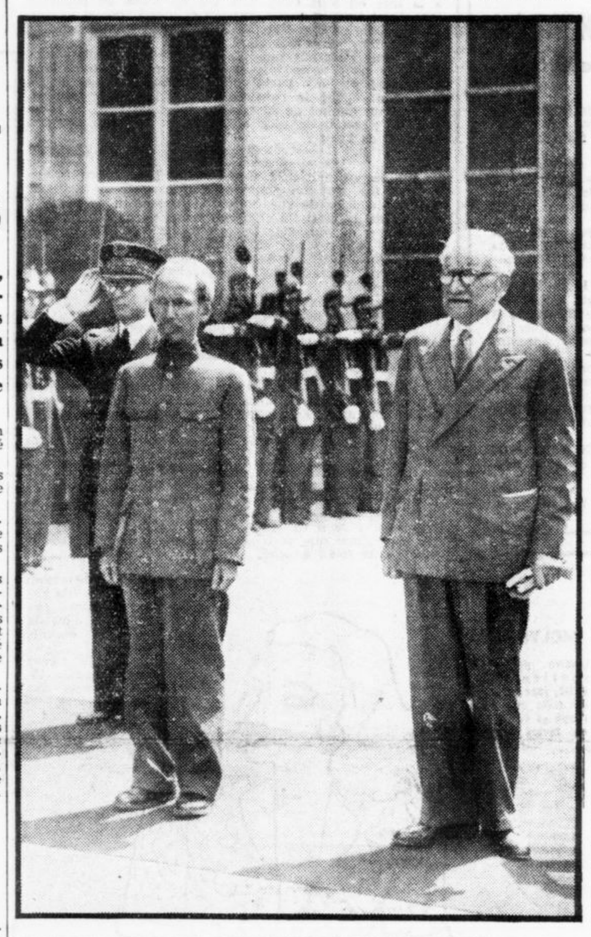
Deux gamins de 14 et 16 ans s'étaient faits gangsters

LILLE, 2 juillet. (Dépêche « Paris-presse »). — Une commerçante de Cambrai, Mme Mollet, recevait récemment une lettre pleine de menaces : « Dépose, lui disait-on, ce soir, à 23 h. 30, 20.000 francs devant ta maison, dans le conduit de la goutière. Si tu avertis ou si tu refuses tu mourras... » et c'était signé : « Les trois balles ».

Mme Mollet alerta la police et on arrêta, le soir.... deux vauriens âgés de 14 et 16 ans.

M. BIDAULT REÇOIT M. HO CHI MINH

Le président de la République du Viet-Nam arrive rue Saint-Dominique, accompagné par M. Marius Moutet, ministre des Colonies. Avant d'être reçu par M. Bidault, S. E. Ho Chi Minh a passé en revue la garde d'honneur dans la cour de l'hôtel présidentiel.



Bagarres sanglantes entre Hindous et Musulmans

35 morts et 250 blessés A Ahmedabad

BOMBAY, 2 juillet. — Des bagarres sanglantes ont éclaté à Ahmedabad, entre Hindous et Musulmans, au cours des fêtes commémoratives en l'honneur de Mahaverrab, fondateur de la religion Djain. La police avait dû ouvrir le feu à neuf reprises pour arrêter les véritables batailles rangées qui s'étaient engagées dans les rues, en ville. De nombreuses arrestations ont eu lieu.

Ce matin les bagarres ont repris, et de nouvelles batailles se sont engagées à coups de pierres et de briques. Tous les magasins et toutes les boutiques sont fermés, en raison des nombreux pillages qui ont déjà eu lieu. Plusieurs incendies ont été allumés au cours de la nuit. La troupe a pris position à tous les points stratégiques de Ahmedabad.

On compte jusqu'ici 35 morts et 250 blessés.

A l'occasion de la FOIRE DE LILLE
L'ALLIANCE POUR LA LIBERATION ET LA RESURRECTION ECONOMIQUE FRANÇAISE
organise sur l'invitation des Groupements Professionnels Belges
UN VOYAGE EN BELGIQUE
CIRCUIT DE 4 JOURS PLEINS EN AUTOCAR, comprenant :
Visite de la Foire avec réception des autorités organisatrices ;
Circuit de 3 jours pleins en Belgique avec réceptions officielles.
Inscrivez-vous à L'ALLIANCE
32 rue Washington - PARIS (8e)
Tél. : ELYsées 56-11, 56-12
Places limitées

Le câble de notre envoyé spécial ALAN HARRINGTON

AU-DESSUS DE BIKINI les oiseaux volent paisiblement

et l'atoll fume comme un énorme cigare

BIKINI, 2 juillet.

DU pont de l' « Appalachian », je viens d'observer Bikini à la longue-vue. C'est la même lagune endormie, la même qu'hier, à cela près que quelques anneaux de fumée flottent au-dessus, comme si quelqu'un fumait là-bas un énorme cigare. Comme m'a dit un marin :

— Tout à l'air bien tranquille là-bas !

Et, certes, tout doit l'être.

Nous approchons enfin à un mille de la côte que nous observons à travers nos jumelles et nos longues-vues. Nous sommes étonnés par le peu de dommages causés par l'explosion aérienne de la bombe atomique. C'est difficile à croire mais si ce n'était pour les dangers de radioactivité, je pourrais aborder et prendre un bon bain dans la lagune, ou m'endormir ensuite, pour une bonne sieste, sous les palmes, sur la grève. Rien ne décèle que quelque chose d'exceptionnel se soit passé ici il y a moins de deux heures.

Les oiseaux volent tranquillement au-dessus de l'atoll.

De l'endroit où nous nous trouvons, nous constatons que le pont supérieur de l' « Independence » n'a pas été arraché ; il est couvert de débris. Le bateau donne de la bande et un bouillonnement d'eau verte indique une déchirure dans la coque. Le « Saratoga » et le « Pensacola » fument encore, mais on pourrait croire que ce petit filet de fumée sort de la cuisine où le cuisinier aurait laissé trop longtemps la viande sur le feu.

Comble d'amertume, nous apprenons que le vaisseau japonais « Nagato », quoique en flammes, n'est toujours pas coulé.

"Défense de débarquer"

Sur la plage de Bikini, j'aperçois un écriteau de bois sur lequel doit se trouver l'inscription : « Défense de débarquer ». Ce poteau a victorieusement résisté à l'explosion.

Les canots automobiles qui sont chargés de relever les traces de radioactivité bourdonnent à travers la lagune

Pendant et après l'explosion, le médecin du bord a exposé des plaques à rayons X. Il nous dit que la plus légère trace d'activité du rayon gamma, à une distance de 29 kilomètres, est comparable au résultat qu'il obtenait quand il exposait une plaque pendant un quart de seconde dans son cabinet.

Les avions survolent maintenant à quatre cents pieds ce qui indique que la radioactivité diminue. Peut-être allons-nous bientôt pouvoir descendre à terre.

On nous sert des sandwiches et du café et nous commençons un bridge.

Cependant un reporter, à côté de moi, demande tout d'un coup :

« Quand vont-ils lâcher la bombe ? »

Il vient de se réveiller, il a dormi pendant l'explosion, il a dormi toute la nuit, ce matin, pendant que nous approchions de Bikini.

Les avions robots sont indociles et dangereux

L'un d'eux est parti pour la Chine

ATOLL DE ROY, 2 juillet. — L'un des robots dit « Bébés », envoyés dans le nuage atomique après l'explosion de la bombe, a refusé d'obéir à son avion-mère, à sa sortie du nuage, et, au lieu de rentrer à la maison, est parti dans la direction de la Chine. On ne pense pas qu'il parviendra jusque-là, car il n'a pas assez d'essence. Les pilotes de l'avion-mère ne se montrent pas inquiets au sujet de ce rejeton capricieux, sinon ils l'auraient abattu.

Un autre robot a consterné davantage les aviateurs. Après son retour sur l'atoll de Roy, il a refusé d'arrêter son moteur.

Un aviateur, le capitaine Kay, a échappé de peu à la mort en allant attendre un « bébé » à la sortie du nuage. Il avait mis ses lunettes noires comme il en avait reçu l'ordre. Lorsqu'il pensa qu'il pouvait les enlever sans danger, il les retira et découvrit avec horreur qu'il avait fait une fausse manœuvre et fonçait sur le nuage atomique, tout proche. Il attrapa le manche à balais, vira de bord et augmenta la vitesse de son avion jusqu'à 650 kilomètres à l'heure, poursuivi par le nuage atomique.

— Je n'ai jamais eu aussi peur, dit le capitaine.

Trois robots sont revenus paisiblement sur l'atoll.

Les sacs d'échantillons qu'ils ont rapportés sont encore trop dangereux pour pouvoir être maniés. (U.P.)

PREMIERES MESURES DE CENSURE

NEW-YORK, 2 juillet. — M. W.-W. Chaplin, de la national Broadcasting Corporation, qui a survolé la lagune de Bikini après l'explosion, a envoyé à New-York un message dans lequel il déclare : « Il m'a été absolument interdit de dire quoi que ce soit sur ce que j'ai pu observer personnellement des dégâts causés. Cette interdiction constitue la première mesure de censure sur l'opération « carrefour » n° 1 parvenue à ma connaissance ».

Six autres correspondants ont reçu des instructions analogues. — (U. P.)

Au procès du S.R.A. à Dijon

Tour à tour aimable, insolent ou narquois, Paul LIEN invoque le double jeu

(De notre envoyé spécial Jean GOUJON)

DIJON, 2 juillet.

LE procès des membres du S.R. allemand se poursuit dorénavant au rythme de deux audiences par jour. Cela offrira deux avantages : d'abord, il fait moins chaud le matin ; ensuite, les débats se trouveront raccourcis d'autant.

Il est 8 h. 30, lorsque les inculpés pénètrent dans leur box. Ils ont déjà pris leurs habitudes. Aussi s'installent-ils commodément. Les pancartes qui leur pendent sur la poitrine ne paraissent plus les gêner, sauf peut-être Lien, qui dissimule encore la sienne et la porte retournée, glissée entre les revers de son veston gris.

En attendant la Cour.. on bavarde entre voisins. La pépinière de la trahison présente ce matin une grande variété de visages souriants. Ils semblent avoir complètement oublié que le ministère public va bientôt réclamer une vingtaine de têtes. Seul l'Anglais Dace est sombre. Boehm paraît assez satisfait de l'audience d'hier. Lien ouvre lui-même les panneaux mobiles des fenêtres qui dominent la salle des assises.

Une idylle paraît s'être ébauchée entre le numéro 9, qui porte un petit nœud bleu dans les cheveux et le numéro 8.

L'interrogatoire de Lien débute à 9 h. 15.

Aussitôt, d'un geste de prestidigitateur, l'inculpé tire sa pancarte de son veston et s'assure sur ses deux pieds : il sait lui-même que son audition va durer longtemps.

Circonlocutions

On passe rapidement sur sa formation scolaire, son emploi aux chemins de fer d'Alsace-Lorraine et l'on aborde les conditions de son entrée dans le mouvement de résistance du M. L. N., puis les circonstances de sa première arrestation. On sait que celles-ci furent déterminantes pour l'inculpé, puisque c'est à cette occasion qu'il entra au service de l'ennemi.

(Suite en page 3).

LE NUMÉRO 2 de Votre Santé EST PARU !

PRÉVOIR A TEMPS !

MENACE D'UN CANCER, UN AMERICAIN VOULAIT FAIRE UNE CURE A BIKINI. — L'énergie atomique fournit le moyen de traiter toute une série de maladies. Le cancer, notamment, peut-il être guéri ? « Votre Santé » vous l'apprendra... Que pensent les médecins des « périodes » de fécondité de la femme ? « Votre Santé » vous l'apprendra... Comment faire votre cure de sommeil pour qu'elle soit profitable à votre santé ? Grâce à « Votre Santé », vous allez l'apprendre... Des aveugles retrouvent la vue grâce à la « greffe des yeux » ? « Votre Santé » vous donnera les détails les plus complets... On a découvert que les hommes aussi avaient leur « retour d'âge »... Ce qu'il faut faire pour que Bébé profite bien de ses vacances... Les soins à donner pour les petits accidents... Etes-vous nerveux ?... Les mille conseils précieux de « Votre Santé »... Le Docteur, grand roman passionnant, qui vous fera vivre l'existence passionnante et dramatique d'un jeune médecin...

VOUS LIREZ TOUT CELA dans Votre Santé 15 fr. TOUS LES MOIS

Parce qu'ils ne parlent pas le même langage

Gouvernement et C. G. T. ne se comprennent pas

Libres opinions

Celle qui créa : "Nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried"

Inga ANDERSEN

— Canadienne, née à Buenos-Aires, vedette d'Hollywood et de Londres —

chante à Paris...

et oublie son rendez-vous avec M. Bevin

AVEC une publicité quelque peu tapageuse, on nous apprit récemment qu'une chanteuse canadienne allait débuter dans un cabaret des Boulevards !

— Une de plus, pensions-nous légèrement sceptique, mais, curieux de nature, nous avons été entendre Inga Andersen.

Souple, élégante, possédée de ce rythme si spécifiquement anglo-saxon et douée d'une jolie voix, Inga Andersen chante des refrains anglais et aussi ce vieux « Let's do it » de Cole Porter où elle dit quelques mots en français avec un accent irrésistible qui déchaîne les rires.

Intrigué par le nom danois de cette chanteuse canadienne, nous avons été bavarder avec Inga Andersen. Sa vie est un merveilleux scénario où l'aventure se mêle aux « gags ».

Mais passons-lui la parole :

— Je suis née à Buenos-Aires de parents danois. J'ai fait mes études à Prince George dans la Colombie britannique, et, comme ma mère avait été élève de l'Académie royale des ballets de Copenhague, j'ai appris à danser... avant de savoir parler.

» Mon avenir aurait peut-être été d'appprendre le « tup-dance » aux trappeurs ou aux Indiens, ou d'enseigner l'entrechat à ces demoiselles canadiennes, mais, avec mes premières économies, je me payai un voyage pour Hollywood... et, depuis, j'ai erré à travers le globe,

» A la déclaration de guerre, je me trouvais à Londres, j'y suis restée... et, en 1940, ce fut le « blitz » et tout ce que vous savez, mais, alors qu'il n'y avait même pas encore de cinéma ouvert, je chantais...

» Au Café de Paris, j'ai créé une chanson qui a eu son petit succès : « Nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried »

» Par hasard, vous n'auriez pas l'heure ? »

— Deux heures du matin !

— God ! C'est effroyable. On m'attend à l'ambassade où je dois chanter devant M. Bevin. Qu'est-ce qui va arriver ?

Marcel IDZKOWSKI.

VOICI plus d'un mois, c'était très exactement le 29 mai, le Bureau de la Confédération générale du Travail décidait de poser publiquement la question d'une augmentation générale des salaires, traitements et retraites. Il traduisait ainsi les aspirations depuis longtemps contenues du monde ouvrier.

En un mois, l'affaire a fait du bruit et aussi un bout de chemin ; pas assez cependant pour trouver sa solution.

Non pas que le bien-fondé de la revendication soit contesté dans son principe par qui que ce soit. Patronat et gouvernement y compris, chacun s'accorde à la considérer comme légitime et justifiée. Mais on déclare ne pouvoir y satisfaire faute de moyens dans l'état présent des choses. On déclare au surplus qu'elle risquerait fort d'être proprement inopérante parce qu'elle déclencherait inévitablement une nouvelle hausse des prix.

On se plaît, certes, à rendre hommage au monde du travail, à l'effort volontaire auquel on doit le redémarrage de notre économie à la libération et, en ces douze derniers mois, de doublement de notre production.

Mais il se trouve que personne — sauf bien entendu la demanderesse — ne s'est attaché à résoudre le problème tel que le voici posé en sa brutale simplicité : s'il est vrai, et c'est vrai, que la production ait doublé en un an sans que s'améliore la condition ouvrière ; si, de surcroît, il est vrai, et c'est tout aussi vrai, que depuis un an la hausse du coût de la vie ait réduit très sensiblement le pouvoir d'achat des salaires et donc la condition du salarié, au bénéfice de qui sont allées les différences ? Et serait-il donc impossible de s'adresser à ceux qui en ont tiré profit en les invitant à faire aujourd'hui les frais d'un rajustement ?

par R. BOTHEREAU
secrétaire de la C. G. T.

La question étant ainsi très clairement posée, la demande de la C.G.T. apparaît non seulement normale mais encore infiniment modeste. Elle n'est pas le produits arithmétique des chiffres comparés de l'accroissement de la production et de la hausse des prix. C'est une manière de forfait évaluant à 25 p. 100 des salaires actuels le préjudice causé au monde du travail.

Pourtant, le Gouvernement, qui entend trancher en l'occurrence, n'est pas disposé à monter à ce taux. Il considère ne pouvoir offrir mieux que 15 p. 100, sans autrement justifier ce chiffre dont on ne sait sur quelle base il repose. Et c'est un premier point de désaccord entre lui et la C. G. T.

Le second point de désaccord réside dans le mode de répartition de ces 15 p. 100. Le Gouvernement les répartirait entre la majoration des allocations familiales qui en absorberait environ un tiers, l'octroi d'une indemnité de cherté de vie aux salaires inférieurs à 5 ou 6.000 francs, ce qui absorberait plus de la moitié des 10 p. 100 restants. Le surplus, s'il en existe, serait alors attribué aux autres categories, en majoration proprement dite des salaires.

Dans de telles conditions, il est certain que seraient exclus de la manne bien d'autres soupirants moins aisés que le symbolique ambassadeur dont on a parlé ces jours-ci, en vue, sans doute, de faire pendant au traditionnel lampiste de tous les sombres avatars.

Cet aperçu du mode de répartition envisagé par le président du Conseil, suffit à prouver que les 15 p. 100 offerts par le Gouvernement se situent sur un tout autre plan que les 25 p. 100 réclamés par la C. G. T.

Le différend ne porte pas seulement sur les taux : il est essentiellement dans les principes. La C.G.T. voudrait que le rajustement des salaires soit une œuvre d'équité économique et de justice sociale. Tout différemment, on lui demande d'accepter un geste de charité.

Quand on ne parle pas le même langage, il n'est pas surprenant qu'on ne puisse se comprendre.

CET ÉTÉ SUR LES PLAGES

Déguisez-vous Madame !

pour votre joie et pour la nôtre

par Nelly HUCHET

UN mot magique : vacances.

Vacances : détente.

Avant tout vous devez abandonner les contraintes de la ville et redevenir pour quelques semaines un être relativement primitif. Vous saisissez bien tout ce que cet adverbe sous-entend de prévisions, de calculs, de plans échafaudés, puis détruits et rebâtis, pour parvenir à donner l'illusion d'improviser.

Des tenues amples, des tissus confortables, frais et de préférence infroissables. Des couleurs vives et gaies. Voilà pour la généralité. Passons maintenant la revue des détails.

Toutes les maisons ont dépensé des trésors d'imagination pour renouveler une formule en or : les deux pièces recouvrant le short et le soutien-gorge. Souvent le slip est de la partie.

Ces quatre ou cinq pièces constituent le fonds quasi indispensable de la garde-robe de vacances, que ce soit à la mer ou à la campagne. On les traite en plusieurs tons d'uni (vert et violet, marron et blanc, rose et jaune), en imprimé, en bayadère, en tissus à pois, brodés de laine ou de coton, peints à la main, etc...

Si vous allez sur une plage mondaine, déguisez-vous à plaisir pour votre joie et pour la nôtre... Et si vous êtes jeune et jolie, parez-vous de grâces hawaïennes ou helléniques pour le bain de soleil. Mais pour le bain, revêtez un maillot de sportive — même si vous ne l'êtes pas. Qu'y a-t-il de plus lamentable qu'un joli drapé à la sortie de l'eau ?

●

1900 à vu naître la jupe-culotte. Notre époque sera « l'âge du pantalon pour les dames ». C'est d'ailleurs parfait du point de vue confort et netteté, et ne parvient pas à tuer la féminité chez celles qui en ont. Seulement, attention ; si vous êtes un peu ronde, regardez le pantalon, ne le portez pas, surtout s'il est 3/4 comme le veut la dernière mode. Vous l'accompagnerez du chemisier, du blouson, de la vareuse, de la chasuble de lainage et des pull-over.

Le short est extrêmement court, le pli bien marqué. Il évoque les girls aux longues jambes des films américains.

N'oubliez pas une jupe blanche avec le chemisier assorti qui feront l'indispensable « robe blanche » et dont le divorce permettra les combinaisons diverses avec des éléments de couleur.

Parlons chaussures. Il en faut relativement peu. L'idéal, pour toute la journée au soleil, c'est la spartiate, ou le cothurne. Emportez des chaussures de marche confortables, une paire d'espadrilles et une paire de chaussures de raphia ou de toile blanche pour les heures plus habillées.

Un bon manteau, long ou trois quarts, le plus proche possible comme conception des vareuses de ratine bleu marine, chaudes et légères, tellement « passe-partout ».

Si vous prevoyez des réunions habillées, choisissez une robe « bain de soleil » d'une couleur ou d'un imprimé original que vous assagirez avec un boléro assorti une fois le soleil couché.

Ayez beaucoup d'imagination. Les vacances sont une période bénie d'où la rigueur est bannie, sinon le tact.

Amusez-vous avec les accessoires. Ce sont les jouets des grandes personnes.

Bonnes vacances !

JEANNE LANVIN
Robe deux pièces et short de soie imprimée rouge et bleu.

MOLYNEUX
Quatre pièces : soutien-gorge, short, jupe et veste de toile imprimée rouge et verte. Col et revers blancs.

Un conte inédit d'ANDRÉ BIRABEAU

main gauche

J'AURAIS un peu de gêne à vous raconter une histoire de ce genre qui serait trop actuelle, une histoire d'infidélité et de tourment. J'en sais quelques-unes, hélas ! Celles-là, je crois que, par pitié, mieux vaut les taire. En voici une qui a l'excuse de dater de plus lointaines années.

Elle est bien simple, dans son point de départ : Pierre Mascaret était l'époux amoureux d'Eliane ; elle n'avait pas su n'aimer que lui ; il avait découvert la faute ; il avait souffert et il avait, finalement, choisi de pardonner. Par la suite, ils avaient eu un enfant, un fils, Claude — et voilà qui déjà est moins simple.

En effet, si c'était « par la suite », c'était bien peu de temps après, trop peu de temps. Eliane surprit un jour Pierre : il était penché sur le berceau et il regardait l'enfant sans sourire, longuement, profondément, anxieusement. Elle tressaillit.

Elle referma la porte avec précaution, comme si elle n'avait rien vu. Et elle vint s'asseoir dans le salon, le cœur battant. Il sortit de la chambre et s'assit à son tour, non loin d'elle. Il ne disait rien.

— A quoi bon ? songeait-il. De toute façon, elle me jurera que cet enfant est de moi !

Elle lui avait bien juré qu'elle n'était pas la maîtresse de cet individu jusqu'à ce qu'il lui administre la preuve qu'elle mentait !

Il s'efforçait de ne pas la regarder, de peur d'éclater malgré lui. Il prit un journal, pour dissimuler son visage. Il n'était qu'un pauvre diable qui ne savait pas ce qu'il devait faire si ce qu'il pouvait éprouver.

— Je n'ai pas le droit de la chasser, maintenant, si je ne suis pas sûr que cet enfant n'est pas de moi ! C'est une question de justice.

Et il avait toujours rêvé d'avoir un fils.

— S'il est de moi !...

Il se priverait d'un orgueil, d'un bonheur. Ce serait encore plus injuste !

Il jeta son journal et regarda Eliane. Il vit un visage calme, des yeux bleus limpides. Si elle mentait, ce serait le même visage, les mêmes yeux !... Il le savait. Il en avait déjà l'expérience. Quand il lui avait dit, l'an passé, avant de lui révéler qu'il avait des preuves : « Jure-moi que tu n'es pas la maîtresse de cet homme », elle lui avait répondu : « Je te le jure ! » avec ce visage calme et ces yeux limpides. Cela l'avait exaspéré, d'ailleurs : il lui avait envoyé une gifle — une gifle qui l'avait surprise surtout parce qu'elle lui était arrivée par la gauche : il était gaucher... Et, ma parole, ses yeux étaient restés aussi impénétrables. Alors, aujourd'hui... Quand on ne peut pas confondre une femme, ce n'est pas la peine de l'interroger.

Il quitta le salon sans avoir rien dit.

... Mais, en lui-même, ensuite, chaque jour, chaque heure de chaque jour, quel dialogue ! Passionné, rabâcheur, épuisant — et si vain !...

— Après tout, se disait-il dans les moments de lâcheté, j'ai pardonné... J'ai pardonné un peu plus que je ne croyais, voilà tout.

Mais il y avait les moments de révolte :

— Aimer un enfant qui ne m'est eut-être de rien !

Et aussi — car l'idée se renverse :

— Ne pas oser aimer un enfant qui est peut-être de moi !

Ce qui est pire.

On peut dire bien des choses dans ces cas-là : que la paternité est surtout une question d'éducation, qu'on peut adorer un enfant adoptif, que, de toute façon, le pauvre petit, lui, est innocent ; que... Oui, quantité de belles choses, mais qui sont surtout faciles à dire de loin. Quand c'est son fils à soi qui est en jeu, ça change !... Quand il est devant vos yeux, quand on se penche sur lui et qu'on se demande : « Est-ce que c'est moi qu'il continue, moi et, plus loin que moi, mon père, ma mère, plus loin encore cette vieille bonne-maman qui ne m'embrassait qu'en pleurant de tendresse ?... Ou le produit d'un inconnu et d'une femme que j'ai prise et que je peux quitter, ma femme, presque autant une inconnue ?... ça change ! ça change !... Quand on se dit : « Cet être que je tiens dans mes bras, à qui je dois donner mon nom, ma fortune, mes pensées et mon cœur, ce n'est peut-être que le fils de l'amant de ma femme ! » ah oui, ça change ! La grandeur d'âme... Oui, oui, mais Pierre n'avait la prétention de n'être qu'une âme moyenne. Ce n'est déjà pas si mal.

— Est-ce que je ne saurai jamais si je peux l'aimer ? gémissait-il.

Car l'amour n'est pas du tout ce que l'on dit généralement, cette chose irrésistible et absurde. Un mot peut le déclencher, un mot peut l'interdire. Particulièrement s'il ne s'agit que d'amour paternel. Pierre avait besoin d'un mot pour que son cœur s'ouvrit ou se fermât. Un seul.

Mais, sans doute que personne ne le lui dirait jamais.

Et parfois il regardait Eliane, Eliane au visage calme et aux yeux bleus limpides, avec une rage terrible, une furieuse envie de lui envoyer une gifle comme naguère, mais plus rude, une bonne gifle de sa main de gaucher qui était aussi forte que la droite !...

... Il y eut des mois ainsi, qui n'apaisaient pas le tourment de Pierre. Au contraire. Car c'étaient des mois où se passait quelque chose de précieux et qui ne reviendrait pas. Des mois perdus. Les mois où un petit enfant s'ouvre à la vie, comme une fleur s'ouvre, pétale après pétale. Les mois où l'intelligence commence à rendre les yeux brillants, où les jambes commencent à porter un petit corps chancelant, où la bouche commence à dire ses premiers mots — et le premier mot qu'elle dit, c'est « papa »... Oui, pour Pierre, des mois perdus.

Et puis, un jour... Cette fois, c'est lui qui surprenait Eliane dans la chambre, c'est elle qui ne l'entendait pas ouvrir la porte.

Mais qu'est-ce qu'elle faisait donc ? Elle enroulait une bande autour du corps de l'enfant... C'est-à-dire, exactement elle lui avait mis le bras droit le long du corps et avec sa bande elle lui maintenait le bras appliqué contre le flanc. Ce seul bras. Son enroulement fait, elle le fixa avec une épingle, puis :

— Là ! dit-elle. Et maintenant joue, mon chéri. Lance ta ba-balle... Rattrape-la... Ah !... Claude, tu vois comme ça va mieux que ces jours-ci, et comme tu deviens adroit de ta petite main !...

Sa main ! Sa main gauche !.., Eliane se retourna brusquement parce que, derrière elle, Pierre, qu'elle n'avait pas vu, venait d'éclater de rire. Et son visage calme était devenu très pâle, et ses yeux limpides étaient devenus très grands... Ah ! c'est que c'était un aveu, n'est-ce pas ? Il avait compris : elle avait deviné ses soupçons, et pour qu'il imagine que cet enfant était bien de lui, elle le rendait gaucher, comme lui !...

— Soleté ! dit-il.

Et la gifle que, tous ces mois-ci, il avait tellement eu envie de lui envoyer, il la lui envoya, de sa rude main gauche.

— Et celle-là, elle vient d'un vrai gaucher ! ricana-t-il.

Et il la jeta dehors, avec son fils.

... Après cela, il y eut des années, que Pierre vécut solitaire. Il n'avait plus eu envie d'être mari ni d'être père. Il était devenu un homme triste et ricaneur. Un soir d'été, dans un hall d'hôtel, il feuilletait avec ennui un magazine de sport, il tressaillit en regardant la photo d'un jeune champion de tennis.

— Mais c'est moi ! songeait-il. C'est moi, à 16 ans.

Une ressemblance frappante, en effet. Sous la photo, la légende disait : « Claude Mascaret... » Ainsi, ce petit, ce petit qu'il avait chassé jadis, était son fils. Il tenait pourtant sa raquette de la main droite...

Pourquoi alors Eliane autrefois... Pourquoi ? Eh ! parce qu'elle avait deviné ses doutes, qu'elle savait qu'il ne croirait pas à ses serments et qu'elle avait voulu lui donner une preuve.

Maintenant... Maintenant c'était trop tard. Et Pierre ricana :

— On ne peut jamais se fier à elles. Même quand elles mentent, on ne sait pas encore si elles ne nous disent pas la vérité !...

André BIRABEAU.

Paris-presse * N° 6

A la Pointe-aux-Mouettes, chez lady Tresselian, Nevile Strange a amené sa seconde femme, Kay, en vacances. Il y a trouvé sa première femme, Audrey. Qui, de Nevile ou d'Audray, a voulu cette rencontre qui crée un lourd malaise à la Pointe-aux-Mouettes ? Tous les familiers se le demandent. L'un d'entre eux, M. Treves, vieux juriste réputé, cardiaque souriant, a montré, en parlant des uns et des autres, et de l'atmosphère de la Pointe, une perspicacité inquiétante. Mary Aldin, cousine de lady Tresslian, Latimer et ancien soupirant de Kay ; Thomas Royde, ancien soupirant d'Audrey, tournent autour de l'étrange trio : Nevile, Kay, Audrey.

MARY vit le cours de ses réflexions interrompu par l'arrivée inopinée de Ted Latimer, qui se laissa tomber sur le sable à ses côtés.

— Qu'avez-vous fait de Kay ? demanda-t-elle.

— Elle a été réclamée par son légitime propriétaire.

Il y avait dans le ton une note qui éveilla l'attention de Mary. Elle aperçut Nevile et Kay, qui se promenaient tout près de la mer, sur la bande de sable humide que le flot laissait en se retirant. Son regard se porta ensuite sur Ted. Elle l'avait toujours tenu pour indolent, bizarre et un peu dangereux. Maintenant, et pour la première fois, elle voyait en lui un être jeune qu'on avait blessé.

« Il aimait Kay, songeait-elle. Il l'aimait vraiment. Et puis, Nevile est venu, qui l'a emportée... »

— J'espère, dit-elle gentiment, que vous êtes content de votre séjour...

La phrase était banale, conventionnelle, mais Mary Aldin ne s'exprimait guère qu'en phrases toutes faites. Ce qui comptait, c'était le ton. Il était clair qu'elle offrait à Ted son amitié.

— Je ne m'ennuie pas plus ici que je ne le ferais ailleurs, répondit-il.

— Je vous plains...

— Vous dites ça, mais, dans le fond, vous vous en fichez éperdument !... Je suis pour vous un étranger... Et, les étrangers, ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent, qu'est-ce que ça peut bien vous faire ?

Il la défiait du regard.

— Je comprends, dit-elle du ton de quelqu'un qui fait une découverte, vous ne nous aimez pas !

Il ricana.

— Vous vous figuriez le contraire ?

— J'en ai peur.

Songeuse, elle ajouta :

— On a le tort, voyez-vous, de toujours tenir beaucoup trop de choses pour acquises. On devrait être plus modeste. Je l'avoue, l'idée ne me serait pas venue que vous ne nous aimiez pas. Nous avons fait ce que nous avons pu pour vous accueillir comme un ami... Comme un ami de Kay...

— Nous y sommes ! Comme un ami de Kay !

Le ton était acerbe et venimeux.

Mary poursuivit, désarmante de sincérité :

— Je souhaiterais vraiment que vous me disiez pourquoi vous ne nous aimez pas. Qu'est-ce que nous vous avons fait ? Qu'est-ce qui ne vous plaît pas en nous ?

Enfiant la voix et détachant les syllabes, Ted répondit :

— C'est que vous êtes des crâneurs !

— Des crâneurs ?

Elle répétait le mot d'un ton pénétré. Le grief était-il fondé ou non ?

Elle réfléchissait quelques secondes, puis elle dit :

— Oui. C'est une impression que nous pouvons donner.

Il rectifia :

— Ce n'est pas une impression. Vous êtes bel et bien des crâneurs !

— Vous me faites de la peine !

— Est-ce vrai ou non ?

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous sommes bêtes, peut-être, et sans imagination, mais nous ne sommes pas méchants. Personnellement, je suis assez formaliste et je veux bien admettre que les apparences vous donnent raison. Mais ça ne m'empêche pas d'avoir un cœur, comme tout le monde ! En ce moment même, je regrette que vous soyez malheureux et je souhaiterais pouvoir faire quelque chose pour vous !

— Eh bien, s'il en est ainsi, c'est très gentil à vous !

Il y eut un silence, puis elle dit :

— Vous avez toujours été amoureux de Kay ?

— Assez...

— Et elle ? Elle vous aimait ?

— Je l'ai cru... jusqu'à l'arrivée de Strange.

Baissant la voix, et très doucement, elle demanda :

— Et vous l'aimez toujours ?

— J'aurais cru que ça se voyait...

Après un nouveau silence, elle dit d'un ton très calme :

— Est-ce que vous ne feriez pas mieux de vous en aller ?

— Et pourquoi ?

— Parce que plus vous resterez, plus vous serez malheureux !

Il éclata de rire.

— Vous êtes une créature délicieuse, dit-il, mais vous ne savez pas grand-chose des animaux qui rôdent autour de l'enclos où vous vivez enfermée ! Il peut, dans un tout proche avenir, se passer bien des choses !

— Quel genre de choses ? demanda-t-elle vivement.

Il ricana et répondit :

— Patientez ! Vous verrez bien !

(*A suivre.*)

L'HEURE O Peut-être en saurez-vous la solution demain... Mais dès ce soir vous pourrez assister à la surprenante pièce POLICIERE de Mme Agatha Christie : « 10 PETITS NEGRES », au THEATRE ANTOINE

MOTS CROISÉS

I II III IV V VI VII VIII IX X
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PROBLEME N° 382

HOR. — 1. Juge ou procureur. — 2. Elargir. Conjonction. — 3. Fatigué et amaigri. Département. — 4. Errant. Avare. — 5. Un anglais. Austère. — 6. Spirituels. Monnaie étrangère. — 7. Roue. Connu. — 8. Lagune métamorphosée. Cardinaux. — 9. Sur un pli. Poursuivra en justice. — 10. Exposée quand elle est perdue.

VER. — 1. Ils battent la mesure. — II. Il n'y a pas de bornes sur sa route. Ornement. — III. Pour de tout petits écoliers. — IV. Orateur grec. Plat. — V. Pronom. Délit d'habitude. — VI. Vieux bateau. Exercices. — VII. Poisson de mer. — VIII. Caustiques. Affirmation. — IX. Grands vaus. Initiales d'un musicien français. — X. Punition.

Solution du problème n° 381

HOR. — 1. Mercenaire. — 2. Exorcismes. — 3. Tatoué. Mis. — 4. Cité. Sano (*Ch'su piano va sano*). — 5. Et. Tiencet. — 6. Ri Ils. — 7. Atones. Loe. — 8. Tub. Eres. — 9. Edités. — 10. Ré Us Ecos.

VER. — I. Met. Erater. — II. Exactitude. — III. Roti. Obi. — IV. Crottin. Tu. — V. Ecuelle. Es. — VI. Nis. Esses. — VII. As. S. M. (Stéphane Mallarmé). — VIII. Immaculées. — IX. Reine. Us. — X. Essonne. Un.

175e APOLLO
Le succès policier
LA NUIT DU 16 JANVIER

MOGADOR
La triomphale opérette
"NO, NO, NANETTE"
Un souffle de jeunesse, de gaîté, d'optimisme et d'élégance sur Paris.
Soirée 20 h. 45
Mat. jeudi et dim. 15 h

demain
PORTIQUES-IMPÉRIAL
ELDORADO-CINÉCRAN

95.800 spectateurs ont vu
TINO ROSSI
dans Le Gardian
au ROYAL HAUSSMANN
Salle MELIÈS
et vous !

ROYAL-HAUSSMANN
DEMAIN
La femme coupée en morceaux
un film d'YVAN NOÉ
DEMAIN
2 rue Chauchat . LE CLUB

DEMAIN AU
BROADWAY
36, CHAMPS-ELYSÉES
GINGER ROGERS
dans un Film de SAM WOOD
VERS. ORIG. S-TITRES FRANÇAIS
KITTY Foyle

TOUS LES SOIRS
Au MONARQUE
5, Avenue de l'Opéra
Roger NICOLAS
BAR - DINERS - SPECTACLE DANSANTS
Retenez votre table : OPE. 34-07

La meilleure soirée se passe au
PAVILLON DE L'ELYSÉE
Diners-Spectacles dansants
HELENE ROBERT
SIMONE FAVRY
avec COSTIA et son orchestre
Spectacle de 1er ordre
(PARIS-PARIS) ANJou : 29-60 et 85-10

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre - PRO. 69-85
SES DINERS-MUSIC-HALL ET DANSANTS
Tous les soirs au cabaret
EDITH PIAF
et LES COMPAGNONS
DE LA CHANSON
Avec l'orchestre MICHEL EMER

CARROLL'S
36, rue de Ponthieu - ELY. 46-60
THE - DINER DANSANT
Seul spectacle de Cabaret retransmis chaque semaine par la Radio de New-York
AIME BARRELLI
H. ROSES et ses tziganes
Tous les jours - Toute la nuit

Le ROJACKLIN
3, rue de l'Isly (St-Lazare). EUR. 36-77
UNE AMBIANCE MONDAINE DANS UN CADRE CHOISI
Son BAR | ORCHESTRE de 17 à 20 h. | Son THE

CLUB LE MASQUE CLUB
Eto. 30-57 Sq. Villaret-de-Joyeuse. Et. 30-57
frede
vous invite à entendre
LENA SAMARA et sa guitare
dans la nouvelle ambiance créée par FRED HOLT

KIT CAT CLUB
22, r. Quent.-Bauchart - BAL. 32-67
Thés dansants de 17 à 20 h.
SPECTACLE DE CABARET à 22 h. avec
ANDREX
JACQUELINE FRANÇOIS
Pierre SPIERS de la Radio
et l'orchestre argentin FEIJOO

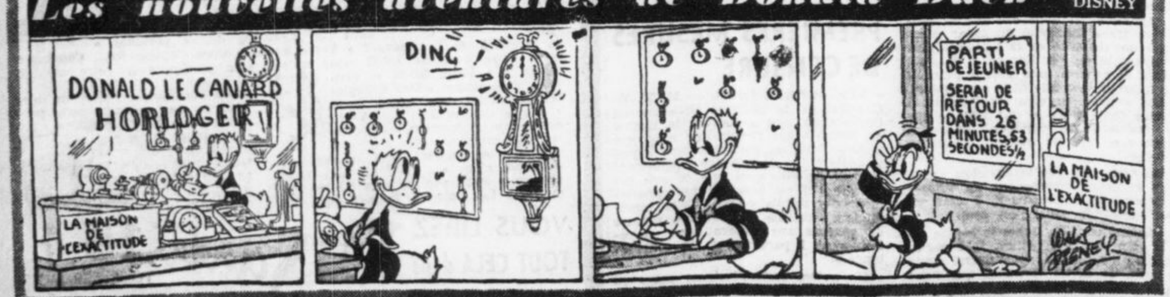
Vendredi 5 juillet
à BAGATELLE
GALA au profit des œuvres du
« CLUB DU 18-JUIN »
sous la présidence d'honneur du Général BILLOTTE
avec le concours des meilleurs artistes de la scène et de l'écran
Prière retirer les cartes d'entrée (500 fr.) à Bagatelle, 20, r. Clichy, Tri. 79-33, Club du 18-Juin, 30, av. Vict.-Hugo, Pos. 73-96

DEMAIN
ERMITAGE ERIC VON STROHEIM MAX-LINDER
ON NE MEURT PAS COMME ÇA !
Une production Astra-Vox

LE NOUVEAU Lido
ELYSÉES 11-61 .. 43-49
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
Tél. : ELY. 11-61 et 11-62
THÉS DANSANTS
de 17 heures à 19 heures
DINERS - SOUPERS
de 21 heures à l'aube
CASCADE D'ATTRACTIONS
Les plus fameux orchestres
SENSATIONNEL !

ISMAÏLIA
dans son fastueux cadre oriental
SES DÉJEUNERS FLEURIS
SES THÉS DANSANTS
Ses Soirées - Ses Orchestres et SES SPÉCIALITÉS ORIENTALES
22, avenue Montaigne Ely. 24-18

Les nouvelles aventures de Donald Duck par Walt DISNEY



(Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse »)

Vous comme moi
N'ATTENDONS PAS
QUE L'ÉTRANGER AIDE A SAUVER
LE FRANC
Achetons ce mois
DES BONS DE LA LIBÉRATION
A INTÉRÊT PROGRESSIF
3

A la suite d'un nouvel attentat commis hier

A chacun sa vérité

Le mystère de Bikini

A lire la presse du matin, les avis sont partagés : « ratage » ou « truquage », mais unanimité sur la déception. Il n'y a guère que Résistance *pour qui « le spectacle était simplement prodigieux et dépassait les limites de la conception humaine ».*

« Bikini-bluff », dit D. de Rougemont dans Combat, *mais le soulagement qu'il apporte ne peut qu'augmenter le danger. » « Il n'y a aucun bluff, dit l'*Epoque, *rien que la vérité la plus effroyable. » Dans* Le Figaro, *l'amiral Barjot se demande si la bombe n'a pas explosé trop haut, et le duc de Broglie conseille d'attendre qu'on la fasse exploser au plus bas, pour juger. Côté savants, dans le* Front National, *M. Paul Langevin croit qu'il s'agit là d'une tactique de marins pour conserver leur marine, la démission de M. Oppenheim rendant « un peu suspectes les conditions de l'expérience ». Le* Populaire *y voit « un amusement de militaires, comme un tir à blanc, sur terrain d'exercice ». Et dans l'*Humanité, *qui ne voit « pas grand-chose de changé dans l'art militaire », Mme Simone Téry conclut : « Pour un four c'est un four... beaucoup moins de bruit, en explosant, qu'un tout petit pet de lapin. » Franc-Tireur pense qu' « on tâchera de faire mieux la prochaine fois », ce qui n'empêche pas M. Albert Bayet de déplorer « une crise d'exhibitionnisme » aboutissant à « une parade qui humilie l'homme ». L'*Aurore, *qui fait confiance au « sens du réel » des Américains, estime que « le bruit de l'explosion a été entendu là où il devait l'être ». On a voulu éviter l'exploitation malveillante de l'expérience. Mais « réelle ou maquillée », celle-ci témoigne des risques mortels qui nous entourent » et « l'avertissement suffira ».*

De la Constituante au Parlement

M. *Marc Rucart, dans la* Dépêche, *déclare que « l'Assemblée générale retourne aux Etats généraux. On n'y vote plus par tête, mais par ordre. Les trois ordres, c'est-à-dire les trois partis, ou encore les trois grands, ont décidé de briser tout ce qui pourrait être une concurrence à leur autorité souveraine ». Et l'*Aurore, *de son côté, prenant acte du discours de M. Teitgen, après avoir approuvé le sens de celui-ci, « tous les groupements de citoyens ont le droit de manifestation et de pétition, mais le droit de décision appartient aux autorités constitutionnelles », demande : « Avec le mode de scrutin actuel, y a-t-il encore ce qu'on peut appeler un Parlement ? »*

La Conférence des Quatre

DE l'aube : « *M. Georges Bidault a sauvé hier la Conférence du Luxembourg. La réunion des « Quatre » a connu ses heures les plus dramatiques et sans les propositions de bon sens du délégué français, la conférence serait terminée et la paix compromise. »* Combat *félicite aussi M. G. Bidault, mais en continuant de « ne fonder que de maigres espérances sur l'œuvre des « Cinq », même élargie, revue et corrigée par les « Vingt ». Et l'*Aurore *de soupirer dans le même esprit : « Demain on rasera gratis ! ».*

L'Allemagne redresse la tête

PARLANT *des récents événements politiques, l'*Epoque *écrit : « La raison de la fusion des partis socialiste et communiste allemands, c'est l'unité de l'Allemagne, et l'unité à tête prussienne... un an après une capitulation sans conditions, l'Allemagne la revendique, l'insulte aux lèvres. » Comprenne qui peut. Comprenne qui croit au miracle — ou qui n'aime pas son fils.*

Nous sommes heureux d'apprendre le mariage de Mlle Francine Flachat, fille de notre collaborateur Alfred Flachat, avec M. Pierre Durand.

Nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

A Trieste, la grève générale s'étend et de nouvelles manifestations se préparent

TRIESTE, 2 juillet. — La grève générale proclamée à Trieste s'est étendue à l'ancienne ville autrichienne de Gorizia, à la suite d'un attentat commis hier par les anticommunistes, qui ont jeté une bombe dans le Q. G. local du Comité National de Libération.

A Trieste, pendant ce temps, « il y a de l'électricité dans l'air », selon l'expression du colonel Alfred Bowman, commandant de la place. On signale qu'au cours des bagarres qui ont eu lieu la nuit entre les ouvriers slovènes et les jeunes Italiens anticommunistes, des coups de feu ont été tirés de part et d'autre ; sept Slovènes et quatre Italiens ont été blessés.

Ce matin, à l'aube, des Italiens se sont emparés de tous les exemplaires de la première édition du journal communiste « Il Lavatore » et les ont brûlés. Ils ont également attaqué les vendeurs de la deuxième édition, dont ils ont réussi à détruire la plupart des exemplaires.

Nouveau meurtre

Le meurtre d'un nouvel agent de police abattu pendant la nuit porte à 45 le nombre des victimes.

Aujourd'hui, la situation paraît plus calme, mais on craint que le cortège organisé à 15 heures cet après-midi par le comité de grève italo-yougoslave à l'occasion de l'enterrement d'un ouvrier communiste tué dimanche soir ne provoque de nouveaux troubles dans la ville.

Au comité de grève, on déclare que le nombre des participants de ce cortège sera sans doute de 10 ou 20.000. — (*A. P. — U. P.*).

Importantes décisions au Conseil des ministres

(Suite de la première page)

Enseignement et magistrature

Le Conseil, à la suite de manifestations récentes, a été saisi par le ministre de l'Education nationale de la nécessité urgente d'assurer à bref délai le reclassement de la fonction enseignante. Sur ce point, le Conseil s'est borné à demander l'accélération des travaux de la commission de reclassement. Mêmes observations du garde des Sceaux à propos de la magistrature et mêmes conclusions du Conseil.

15 juillet : jour férié

Enfin, le Conseil a arrêté les cérémonies qui auront lieu le 14 juillet, place de la Bastille. Le lundi 15 juillet sera jour férié.

Au début de la séance, M. Georges Bidault avait exposé au Gouvernement l'état des travaux de la conférence des Quatre. Le Conseil unanime a exprimé sa satisfaction devant les résultats obtenus et il a adressé à M. Bidault le témoignage de sa confiance.

Au cours de la longue délibération ministérielle, M. Depreux a pu s'entretenir particulièrement avec les ministres intéressés : ceux des Transports et de la Production industrielle notamment, de la question des S. P. M. Depreux a pu indiquer, en quittant le Conseil, qu'il considérait les S. P. comme « dangereusement blessés ».

M. NAEGELEN et Mme VIENOT, au Mans

LE MANS. — M. Naegelen, ministre de l'Education nationale, et Mme Viénot, nouveau sous-secrétaire d'Etat aux Sports, présideront les championnats de France d'athlétisme de la FSGT, au Mans, les samedi 27 et dimanche 28 juillet. On annonce la venue de Valmy. — *Alfred Machard.*

Les concierges parisiens connaissent leurs salaires

Il n'y aura plus de discussions entre les propriétaires de la région parisienne et leurs concierges.

Un arrêté fort minutieux prévoit l'éclectisme des « gardiens d'immeubles à usage d'habitation ». Après avoir défini qui peut se réclamer du titre de concierge, l'arrêté détermine les avantages en nature qui leur sont dus : logement, eau, gaz, électricité et chauffage avec les quantités allouées.

Pour les salaires, ils seront trois fois supérieurs à ceux de 1939, avec minimum de 1.500 francs par mois. Les salaires varient avec le prix des loyers, plus les appartement sont loués chers, plus les salaires sont élevés.

Enfin, notons que le cas des « grattes-ciel » est prévu et qu'une indemnité de 200 francs par étage est prévue au delà du huitième étage, indemnité portée à 500 francs à partir du treizième.

A Dijon, au procès du S.R.A.

PAUL LIEN joue les agents doubles

(Suite de la première page)

Lien, brusquement, hausse la voix : « Je vous ferai observer, M. le Président, dit-il, que ma qualité d'Alsacien me faisait une nécessité de prendre certains ménagements avec les Allemands. Toute ma famille se trouvait entre leurs mains. »

C'est le même discours que Boehm, mais ce n'est pas tout à fait le même ton. Boehm disait : « Si vous le permettez, M. le président, je risquerais de vous faire observer... »

Cette nuance traduit, évidement, deux attitudes. Lien, de temps en temps, se tourne vers son coinculpé et le toise d'un air ironique lorsqu'il le nomme, pour le contredire : « Ce Boehm », dit-il.

L'inculpé, jusqu'ici, fait front à l'accusation avec une aimable désinvolture. Celui qui fut l'âme damnée du service allemand,a plus d'un tour dans son sac. Il en sort déjà quelques-uns. Il croise et décroise les bras, sourit négligemment et dillue les précisions fâcheuses dans un déluge de détails qu'il feint de considérer comme complémentaires.

— Aujourd'hui, observe le président Limousineau, vous en dites bien plus qu'à l'instruction !

— C'est-à-dire, rétorque Lien, qu'on a dû omettre de le coucher par écrit. Il y en avait tellement !

Lien joue en virtuose des genres les plus variés ; tour à tour aimable, perfide ou franchement narquois. Sans transition, il passe de la gouaille à la suffisance.

— M. Fresnay n'est pas tout à fait de votre avis.

— Nous discuterons avec lui, qu'il vienne.

Evidemment, ce rôle d'agent double n'est pas facile à tenir, mais il contourne les questions épineuses avec une souplesse serpentine.

Comme on en arrive aux premières dénonciations, il sourit, d'un air entendu :

— Un minimum indispensable, dit-il.

— Les documents du mouvement « Combat » ?

— C'était pour vexer les Allemands et abattre un peu de leur superbe. Ils s'y trouvaient accommodés d'une assez désagréable façon.

Déjà l'accusé esquive la menace.

— Vous connaissiez le refuge du général Giraud ? sursaute le président Limousineau. Décidément, vous voulez nous faire croire que vous connaissiez tout ! Vous deviez savoir quelquefois informations, puisque vous les puisiez des deux côtés. Mais tout de même...

L'inculpé devient insolent :

— Il y aura peut-être des surprises, répond-il, en fermant à demi ses yeux bridés.

— Elles tardent à venir, rétorque le président.

Lien ricane d'un air indéfinissable et n'ajoute rien.

Votre ravitaillement

De nouvelles méthodes pourront seules mettre un terme à l'incohérence actuelle

AUJOURD'HUI, le problème général du ravitaillement peut s'énoncer très simplement : faire parvenir les produits alimentaires dans les grands centres urbains, à des prix abordables pour l'ensemble des consommateurs.

La contrainte s'étant montrée inefficace, seuls des prix avantageux pour les producteurs permettront d'obtenir un tel résultat.

A la campagne, c'est le contact direct, ou presque, entre le producteur et le consommateur qui permet d'établir des prix satisfaisants pour tous.

Pour ravitailler les villes, il faut, dans toute la mesure du possible, se rapprocher de ces conditions.

Moins de produits à distribuer, et plus d'intermédiaires — alors que l'Administration, en période d'économie dirigée, joue une partie du rôle qui appartenait à ceux-ci — telle est la caractéristique de la situation actuelle.

C'est pourquoi le retour à la liberté commerciale pure et simple présente des dangers. Tous les intermédiaires doivent vivre. Il leur faut pour cela éviter une trop grande abondance des produits qui accroîtrait la concurrence et ferait baisser les prix. La spéculation est pour eux une nécessité inéluctable

Alléger l'appareil de la distribution doit donc être l'objectif principal d'une politique rationnelle du Ravitaillement.

Les colis familiaux

Tout d'abord il est possible d'étendre le régime des colis familiaux, afin d'en faire bénéficier tous les consommateurs des villes.

Il faudrait pour cela — d'une part que les agriculteurs désireux d'expédier des colis se fassent connaître par l'intermédiaire de leurs syndicats ou coopératives — d'autre part que les cartes d'alimentation comportent un nombre limité de tickets à remettre lors de la réception d'un colis. Ainsi pourrait être réalisée une certaine égalisation de la répartition.

Mais le lien direct entre le producteur et le consommateur ne peut être généralisé. Aussi faut-il mettre en contact des associations de producteurs et des groupements de détaillants qui existent déjà et peuvent se développer rapidement.

Ces groupements de producteurs et détaillants, en accord avec les organisations de consommateurs, fixeraient librement des prix que leurs adhérents s'engageraient à respecter, les agriculteurs livrant à ces prix la totalité de leur récolte commercialisable. De nombreux intermédiaires étant supprimés, les prix adoptés pourraient satisfaire tous les intéressés.

Il serait ainsi créé une sorte de secteur-témoin qui pourrait coexister avec un secteur aux prix entièrement libres, le rationnement étant ou non maintenu, selon l'abondance relative des différents produits.

J.-L. DELMAS.

Se servant d'enfants comme boucliers deux gangsters parviennent à s'enfuir

CLEVELAND, 2 juillet. — Une audacieuse attaque à main armée a été commise hier par deux gangsters contre la *Warsaw Savings and Loan C°*.

Après s'être emparés d'une somme de 1.000 dollars, les bandits saisirent deux enfants dans la foule des spectateurs atterrés et, s'en servant comme de boucliers, réussirent à atteindre leur auto et à s'enfuir. (*A. P.*)

LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI :

RESTES DE POISSON
MACARONI
FRUITS

Restes de poisson en salade

Enlever la peau du poisson, le couper en morceaux et l'arroser de vinaigrette.

D'autre part faire cuire 250 grammes de pommes de terre, les éplucher une fois cuites et les couper en rondelles.

Eplucher également une botte de cresson et quatre belles tomates. Couper ces dernières en tranches.

Faire une sauce vinaigrette, ajouter une grande cuillerée de fines herbes hachées. Déposer les pommes de terre, les tomates et le cresson dans cette sauce et mélanger le tout.

Dresser cette salade sur un plat rond, ranger dessus les morceaux de poisson et décorer avec des quartiers d'œuf dur.

Vos rations

Vin Un litre de vin aux J3, M, C, V (première distribution de juillet).

Huile En vue d'une distribution de 200 grammes d'huile à tous les consommateurs du département de la Seine, à l'exception de la catégorie E, les intéressés devront déposer, jusqu'au 7 juillet, chez le détaillant où ils sont inscrits avec le DC d'octobre, le ticket GL de juillet. La distribution aura lieu au fur et à mesure des approvisionnements.

Margarine Pour les J1, J2, J3, M, C, V de la Seine, inscrits avec le DQ d'octobre. Ration : 100 grammes contre GE de juillet.

Mcrue La distribution commence aujourd'hui pour tous les consommateurs de la Seine inscrits avec le SC de mai. Ration : 400 grammes.

Sucre Les consommateurs de la Seine devront toucher leur ration de sucre, au titre de juillet, du 1er au 14. Rations : E, 1.500 gr. ; J1, J2, J3, 750 gr. ; M, C, V, 500 gr. Coupon n° 2 et 3 de juillet de la feuille semestrielle. Ces coupons devront être obligatoirement jumelés.

Dans 4 mois vous aurez appris bien des choses en comptabilité

Dans un service comptable vous pouvez végéter ou devenir un chef. Pour cela, il faut en savoir plus long que les autres.

L'Ecole Française de Comptabilité vous donnera le moyen de comprendre la technique comptable, grâce à la méthode Catenale, simple, logique, vivante.

Demandez la documentation gratuite 907 (mieux, téléphonez Cha. 28-83). Ne pas joindre de timbres. Ecole Française de Comptabilité, 91, Av. République, Paris, XI°. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

PAULINE BAZIN

pauline bazin

LA CRÉATRICE DES PRODUITS DE BEAUTÉ AUX FRUITS

est heureuse de faire connaître à son innombrable clientèle que sa dernière création :

les FONDS DE TEINT "POUDRÉS"

laissent sur le visage un velouté MAT incomparable.

Traités en crème onctueuse et adoucissante ils évitent ainsi le gros inconvénient de dessécher l'épiderme.

Les FONDS DE TEINT "POUDRÉS" sont excellents pour la peau et apportent au visage tous les bienfaits de la technique moderne et des célèbres spécialités aux fruits qui les composent, dont PAULINE BAZIN est la créatrice incontestée.

PAULINE BAZIN dans ses Salons 9, Rue Scribe, PARIS (IX°)

Hollywood BAR

Toutes les Grandes Marques
APÉRITIFS - COCKTAILS
FINES - LIQUEURS

1 bis Rue Troyon, Paris XVII°
près de l'Etoile
ETO. 8-24

Plus de ravitaillement perdu !

GRACE A LA NOUVELLE GLACIÈRE frig-OP-EL

■ ENTIÈREMENT EN DURALUMIN EXTÉRIEUR LAQUÉ BLANC INTÉRIEUR INOXYDABLE
■ CAPACITÉ 100 LITRES

Livraison immédiate DANS TOUTE LA FRANCE

REPRISE - ÉCHANGE DES LA LIVRAISON DES NOUVEAUX RÉFRIGÉRATEURS ÉLECTRIQUES

QUANTITÉ LIMITÉE
CATALOGUE SUR DEMANDE

OFFICE DE PROPAGANDE DE L'ELECTRICITÉ
26, Rue LA FAYETTE - PARIS
PROvence 78-88 — 78-90

Conditions spéciales à MM. les Revendeurs

Pour vos ressemelages

WOOD-MILNE

SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC

FABRICATION FRANÇAISE

CRÉDIT LYONNAIS

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue à Lyon, le 28 juin, sous la présidence du baron Brincard, président du conseil d'administration. Toutes les résolutions proposées par le conseil ont été adoptées à l'unanimité moins la voix d'un actionnaire possesseur de 20 actions.

Le dividende de Fr. 108,10 par action moins les impôts est payable en une seule fois le 15 juillet.

Quitus a été donné de la gestion de M. Platet, ancien vice-président du conseil d'administration, et de M. Tirard, ancien administrateur décédés, de MM. le baron Brincard, Lucien Rolland d'Estape, Charles Gillet, le comte de Vogüé, Georges Goy, Edmond Hannotin, René Platon, Charles Schneider et Robert Puiseux, dont les fonctions ont pris fin à compter du 1er janvier en exécution de la loi du 2 décembre 1945.

GRANDE QUINZAINE DE VENTE REDLAME

BESANÇON a repris ses fabrications de qualité et LEBEM offre de nouveau un choix incomparable de montres pour hommes et dames à des Prix Im-bat-ta-bles

Bulletin de GARANTIE remis à chaque montre

HATEZ-VOUS ! PRODUCTION LIMITÉE

HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14, Rue de Bretagne PARIS-3e Métro St Sébastien Froissart

Bourse de Paris (CLÔTURE) 2 juillet

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	94 25	94 15
5 % 1920	140	139 55
5 1/2 % Amort. 1942	100 15	100 15
3 % Amort. 1942	94 40	94 30
3 % Amort. 1945	92 85	92 75
Crédit Nat. janvier 1948	5030	5040
Crédit Nat. décemb. 1948	10040	10040
S. N. C. F. 4 % 1941	1028	1025
Banque de France		
Banque de l'Indochine	8050	7950
B. N. C. I. — Promesses	950	950
Banque Paris-Pays-Bas	1140	1140
Banque Union Parisienne	750	740
Compt. d'Escompte. Prom.	1760	1760
Crédit Commercial France	1370	1425
Crédit Industriel	860	835
Crédit Foncier	d.5600	5850
Crédit Lyonnais. Promess.	1765	1770
Société Générale. Promess.	1865	1840
Société Marseillaise Créd.		1600
Suez (action)	46900	46500
Métropolitain	1550	1050
Nord		1540
Tram. Indoch. jouiss.		
Lyonnaise des Eaux	1432	1251
C. P. D. E.		1430
Générale Electricité	4530	4570
Energie Industrielle	1416	1416
Union d'Electricité	616	616
Elec. Ch. et Force Motr.	1200	1262
Gaz et Electr. (Réunis)		610
Gaz France et Etranger	1415	1401
Chantiers de St-Nazaire	2400	2400
Fives-Lille	1920	1830

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est		
Denain Anzin	1800	1730
Peugeot	3400	3375
Schneider	1740	1750
Courrières	4150	4100
Lens	583	585
Le Nickel	722	730
Penarroya	2830	2800
Pennsylvanie des Pétroles	975	1000
Gafsa	3260	3200
Air Liquide	4490	4525
Ugines	1570	1541
Kuhlmann	1510	1500
Péchiney	1990	1950
Rhône-Poulenc	2125	2035
Saint-Gobain	1846	1810
Chargeurs Réunis	3480	3450
Brass. Quilmès		3570
Raffin. Say	20600	29700
Poliet et Chausson	3225	3100
Plant. d'Hévéas	930	931
Afrique Occidentale	7400	7225
Canadian Pacific	1697	1675
Rio Tinto (J)	5500	5595
Royal Dutch (10)		

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1725	1750
Padang	1700	1695
De Beers	7950	7800
Shell Transport	1605	1595
Crown Mines	2600	2675
Rand Mines	2850	2830

Vous saurez tout de même que...

● Au cours d'une noce à Mulsanne, à 8 km. du Mans, un Nord-Africain a tiré sur l'assistance : cinq personnes ont été blessées, dont deux très grièvement. Le meurtrier a été écroué.

Courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE PONT-L'EVEQUE

1. La Polka II (W. Johnstone) (115) G. 45 à M. M. Mauge ..... P. 16
2. Calydona (M. Giovanelli) (109) P. 36
3. Yzolla (H. Signoret) (111) ..... P. 33

2 l. 1/2, enc. — 15 partants.

N. pl. : 102, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 113, 114, 116, 117, 118.

PRIX PAPILLON ROSE

1. Ramponneau (E. Kanieckl) (201) G. 93 à M. A. Johner ..... P. 30
2. Sylphide (M. Giovanelli) (216) .. P. 21
3. Siboune (J. Doyasbère) (203) .. P. 26

1/2 l., 3/4 de l. — 17 partants.

N. pl. : 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 215, 218, 219, 220, 221, 222, 224.

radio

La musique de chambre est un régal pour les amateurs, et l'on ne saurait trop en répandre le goût dans le grand public, mais l'heure de midi est-elle bien choisie, cette heure remplie du bruit des fourchettes, du heurt des assiettes, des conversations familiales autour de la table ?

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — **Bulletins d'informations : 14 h., 19 h. 30, 20 h. et 20 h. 30. Principales émissions : 18 h. 15, Musique de chambre ; 19 h. 20, Pierre Dac ; 21 h., La Corrida, comédie en trois actes de Léon Ruth ; 22 h. 30, Tribune de Paris ; 23 h., Cabaret.**

PROGRAMME PARISIEN. — **Bulletins d'informations : 13 h. 15, 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. Principales émissions : 18 h. 19, Violon ; 19 h. 30, Emission américaine ; 19 h. 30, Refrains de Paris ; 20 h., Escales ; 20 h. 30, Ce soir en France ; 21 h., Le Manteau d'Arlequin ; 22 h. 30, Succès d'hier et d'aujourd'hui ; 23 h. 17, Musique de danse.**

EMISSIONS ETRANGERES. — **Grande-Bretagne : 19 h. 30, Orchestre symphonique de la B.B.C. ; Suisse (Sottens) : 20 h. 15, C'est l'Age ingrat, comédie en trois actes ; Luxembourg : 21 h., Concert symphonique ; Belgique (wallone) : 21 h., Les Tréteaux de Maître Pierre, opéra.**

LE JOURNAL DE BORD

des 2 pilotes d'Air-France

Jean Sablon, très connu au Brésil, signe des autographes.

17 h. Nous repartons. Cap sur Rio.

Quand je pense qu'hier matin je traversais la place de la Concorde !...

18 h. 54. Nous survolons Bahia.

Jean Sablon vient me chanter, en s'accompagnant sur son carton-repas, les romances du dessin animé de Walt Disney, « Les 3 Caballeros », où Donald, à Bahia, danse avec les Brésiliennes. Canarieras, Porto Seguro, Caravellas. Puis la nuit vient.

Tout à coup le rideau de nuages se lève et apparaît le prodigieux spectacle de la baie de Rio, dessinée dans la nuit par mille feux qui scintillent. C'est une nappe de diamants sur un plateau noir : l'éclairage des routes, les phares des autos, les panneaux publicitaires, la lumière des gratte-ciel dont le 20e étage n'est pas loin de nous. Le célèbre Pain de Sucre, à l'entrée de la baie, est invisible. Je pose mes 30 tonnes sans difficulté.

La Compagnie a bien fait les choses et les passagers qui poursuivent le voyage vont passer la nuit à Pétropolis, qui est le plus bel hôtel du monde.

Reprenons le journal de bord. Décollage à 0 h. 45. La radio nous annonce 1 kil. 500 de visibilité et 150 m. de plafond à Buenos-Ayres. Alors, nous nous posons à Carascos, terrain de Montevideo. L'escale n'était pas prévue. Je préfère, cependant, arriver en retard... mais arriver.

Mercredi 26, je vais au terrain de bonne heure, le décollage serait possible, mais la météo de Buenos-Ayres est toujours mauvaise. Je vais annoncer aux passagers qu'ils passeront toute la journée à Montevideo, et la nuit, le départ est prévu pour demain, 8 heures.

Nous décollons à l'heure prévue entre deux avions américains. Brume au sol sur tout le parcours, sur les 200 kilomètres qui séparent une rive à l'autre du Rio de la Plata, brume encore sur le terrain de Buenos-Ayres, plafond à 200 mètres. Nous avons fait le chemin en une heure.

Nous repartons demain pour Paris. La ligne est ouverte.

(*World Copyright* 1946 *Pierre Crenesse et Paris presse.*)

Jean Dabry :

Je suis content de refaire la ligne ; mais ce n'est pas très juste que je sois seul à bénéficier de tout ce qu'ont fait les copains. Si Jean Mermoz savait que je vais emporter 40 passagers sur sa ligne !

Un passager m'a dit qu'il voulait jeter des fleurs dans l'Atlantique. Je ne peux pas ouvrir les orifices en plein vol ; mais, cette nuit, je laisserai plus que des fleurs sur chaque vague de l'océan !

4 h. 45 GMT. Je décolle, la nuit est très noire sur l'Atlantique sud.

Bon équipage ; de vieux récidivistes et de très jeunes. Second pilote : André Bernard, Mécanicien : André Villet qui fait le passage pour la soixante-quatrième fois ; avec lui je suis tranquille, il a un carburateur dans la tête et 1.400 CV dans le cœur ; c'est le roi de la synchro. Ses quatre moteurs tournent et ronflent au poil ». Georges Bouchard, qui a fait l'Atlantique nord avec Guillaumet sur le « Lieutenant-de-vaisseau-Paris », en 1938 et 12 fois l'Atlantique sud, est à la radio avec Stephano. Jean Hardouin est un jeune navigateur de 25 ans qui vient du Coastal Command

Je vole à 5.000 mètres.

6 h. Je suis à 3 degrés à droite de la route.

Une vieille connaissance : le pot au noir.

7 h. 35. Vieille connaissance : le pot au noir, grains, turbulence moyenne. Je traverse des cumulo-nimbus. Les passagers déjeunent de bonne heure. Ils vont faire leur toilette chacun à leur tour dans les lavabos arrière. Je rectifie le déséquilibre.

10 h. 55. Villet appelle par téléphone le steward et le commissaire de bord. Ils arrivent dans la cabine l'un derrière l'autre. Villet les asperge avec l'eau d'une carafe : nous passons l'équateur. Villet et les radios arrosent ensuite les passagers : c'est le baptême de la ligne !

12 h. 15. Vol à 1.800 mètres

Germaine et Jean Sablon viennent dans la cabine pour me souhaiter une bonne fête. J'avais oublié que nous étions le 24, jour de la Saint-Jean.

Bernard a voulu se raser, mais le fusible du 110 volts a sauté et son rasoir électrique est inutilisable. Il a installé sa glace au-dessus du tableau de bord et se rase au rasoir mécanique.

Hardouin prend la position au soleil et calcule la dérive.

13 h. 20. Nous survolons l'île de Fernando de Noronha dont le terrain est magnifique. Quand nous nous y sommes posés avec l' « Arc-en-ciel », en 1934, Mermoz a évité de peu un pépin. Les forçats du pénitencier nous ont aidé à placer l'appareil. Il paraît que les Brésiliens vont installer dans l'île une station balnéaire. J'irai y passer mes vacances.

Après le déjeuner, Villet qui était en short et en chemisette depuis le départ de Dakar, va mettre son uniforme. Nous approchons de la côte qui apparaît.

15 h. 10. Pernambouc. Les autorités brésiliennes viennent désinfecter l'avion avec des vaporisations de DDT. Les passagers éternuent. Le consul de France et la colonie française nous gavent de café, d'oranges et de bananes. Les Français qui sont dans l'appareil se précipitent et dévorent les fruits avec voracité

ÊTES-VOUS BIEN SUR QUE CETTE FENÊTRE N'EST PAS LA VOTRE ?

Présentez-vous à « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, entre 16 et 18 heures, pour percevoir la somme que vous avez gagnée, muni de votre engagement de location, ou de votre dernière quittance de loyer et d'une attestation de votre concierge, légalisée par le commissariat de votre quartier, indiquant que cette fenêtre est bien celle de votre logement. Votre concierge recevra 200 francs pour son obligeance.

Demain et tous les jours « Paris-presse » mettra votre perspicacité à l'épreuve en publiant une nouvelle photo de fenêtres.

LITS PLIANTS SURPLUS AMERICAINS

Etablissements G.A.R.

8 à 14, rue Watteau

Métros : ITALIE - GOBELINS CAMPO-FORMIO

L'Ecole Française des Cuirs et Peaux préparant au Diplôme d'Etudes supérieures du Commerce et des Utilisations du Cuir, fera sa rentrée le lundi 14 octobre, tant pour sa section supérieure que pour sa section préparatoire.

Pour tous renseignements, s'adres. au siège de l'Ecole, 7, rue Vézale, Paris-5e.

HUIT GRANDES PAGES

Fonds de commerce, propriétés, locaux commerc., appart., pav. Paris, prov. Tribune des Annonces, tous kiosques.

LEVITAN

63, Bd MAGENTA - PARIS
(METRO : GARE DE L'EST)

LE PLUS BEAU CHOIX DE MEUBLES RUSTIQUES

L 162

Propriétés, Fonds de Commerce

PARIS ET PROVINCE

Un grand choix vous est offert aujourd'hui dans "Les Annonces", publication spécialisée. En vente partout, 4 f. Spécim. c. 5 f. en timb. : 15, Av. Gambetta - Paris.

DEMAIN

VOUS POUVEZ GAGNER 10 MILLIONS

LE NOUVEAU GROS LOT DE LA LOTERIE NATIONALE

1 2 3 4 6 A B C D

Paris-presse

Rédaction - Administration

Publicité

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58

Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS

Le 1er juillet 1946, « Paris-presse » a été tiré à 486.200 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRÉ

Imprimerie spéciale de Paris-presse 20 rue Saint-Marc, Paris (2e).

R. BALLE, imprimeur.

JEUNES GENS ! JEUNES FILLES !

Qui avez des dispositions pour le COMMERCE, mais êtes sans situation.

VOYAGEURS ! REPRESENTANTS !

Qui vous préparez à reprendre la ROUTE.

COMMERÇANTS ! INDUSTRIELS !

Qui, bientôt, lancerez vos REPRESENTANTS.

VOICI LE

GUIDE PRATIQUE de la Représentation Commerciale

UN GUIDE « DYNAMIQUE » ! ! ! ET QUI VIENT A SON HEURE...

En vente : P. BEDEVILLE 19, rue Gambetta, Besançon

C.C.P. DIJON 628.19

Librairies et Bibliothèques des Gares

Prix : 60 fr. ; franco : 65 fr.

ÊTES-VOUS SÛR DE BIEN VOIR ? FAITES DONC EXAMINER VOS YEUX

Ne dites pas : "J'ai de bons yeux, Pas besoin de lunettes !"

Qu'en savez-vous ? A tout âge et surtout si vous frisez la quarantaine, un examen de vos yeux s'impose.

Beaucoup de gens croient bien voir et risquent par négligence une fatigue qu'ils peuvent éviter. Soyez raisonnable, faites vérifier votre vue.

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux gratuitement.

Allez-y aujourd'hui-même.

LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

12 SUCCURSALES 30, Boulevard Barbès

ROUFF, Détective

Enquêtes, Surveillances, Recherches

31, r. Le Peletier, 9e (Sce P). PRO 25-75

PUNAISES RATS PUCES

DESTRUCTION GARANTIE

LABORATOIRES DESTRUCTA 106, RUE LAFAYETTE - PARIS X° PRO. 57-64

TERRITOIRE DE LA SARRE

Je crée un office de vente, distribution et livraison dans le Territoire de la Sarre et suis disposé à adjoindre à mes cartes différentes maisons importantes. Faire offres : Nanquette, 24, rue de Lévis, qui transmettra.

INCROYABLE, MAIS VRAI !

LA GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENT

GRAND CHOIX CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER BUREAUX, COSY, etc.

CHÊNE SCULPTÉ 23.500 FACILITÉS DE PAIEMENT

67 8e SÉBASTOPOL ANGLE RUE ÉTIENNE-MARCEL MÉTRO ÉTIENNE-MARCEL PARIS

ACHETEZ FAUTEUILS CANAPÉS-LITS FAUTEUILS-LITS DIRECTEMENT chez le FABRICANT Sièges FERNAND 31, r. de Charenton-12e M° Bastille

Avons ACHETEURS pour IMMEUBLES, HOTELS partic. VILLAS, PAVILLONS, USINES. HAVRE-St-LAZARE. Tri. 98-22 16, pl. du Havre, Paris

Appartements, Fonds de commerce Propriétés, Situations

vous sont offerts dans « Eclair-Annonces », publicité spécialisée. En vente dans tous les kiosques. Env. c. 5 fr. adressés 16, RUE SAUFFROY (17e).

EN RECLAME

POUSSETTE ENFANT entièrement métal 1.895 f.

SPORT - BABY

"Le secret de ma victoire..." ...J'ai réussi par mon coup droit à maintenir Pails au fond du court"

nous confie Yvon PETRA

(De notre envoyé spécial Charles GONDOUIN)

WIMBLEDON. — Il arrive parfois qu'on se sente très heureux de s'être comme on dit vulgairement, fourré le doigt dans l'œil. C'est le cas où je me trouvais, avec tous les Français présents à Wimbledon quand nous vîmes Pétra étendre proprement sur le gazon du court central, en quatre manches, l'Australien Pails.

Car, enfin, nous ne pouvions songer que notre champion nous causerait une aussi agréable surprise. Au lieu de battre l'Australien par 7-5, 7-5, 6-8, 6-4, il eut succombé au même prix qu'on l'en eût félicité comme d'une performance très honorable.

Deux manches pour Pétra

Jamais pour ma part je ne vis notre numéro 1 jouer avec autant de sang-froid, avec plus de confiance en ses moyens. Aucune trace chez lui de cette nervosité qui l'entraîne, en certains moment, à une fougue désordonnée.

Un peu lent au départ, on le vit, en effet, mener par 5-3 dans la première manche. Il prit ensuite une assurance d'autant plus extraordinaire qu'il avait devant lui le grand favori du tournoi.

C'est ainsi qu'il gagna les deux premières manches au cours desquelles ses premières balles de service et ses coups droits pesèrent terriblement sur le jeu de l'Australien, lequel dut se rendre compte qu'il avait affaire à beaucoup plus forte partie qu'il ne l'avait supposé sans doute.

La troisième manche fut moins favorable à notre représentant. Distancé 3 à 5, il réussit bien à reprendre contact, mais perdant son service, il dut céder le set par 8 à 6.

L'estocade finale

On crut, alors, que Pails rétablirait sa situation. Pas du tout. Pétra repartit de plus belle, passe en service nombre de premières balles, fantastiques de puissance, porte des coups droits irrésistibles, travaille presque aussi bien de son revers.

Bref, il se détache à 4 jeux partout pour assurer sa victoire en enlevant les deux jeux suivants, dont il termine le dernier par deux coups droits croisés de toute beauté qui passent irrémédiablement l'Australien dans sa montée à la volée.

Victoire régulière

On peut dire qu'en cette affaire Pails ne joua pas son meilleur jeu. Il commit, en effet, des erreurs qui ne lui sont pas habituelles.

En tout cas, le fait est que Pétra accusa dans cette partie une maîtrise étonnante, en raison de quoi on aurait bien mauvaise grâce à expliquer sa victoire en dehors de sa grande valeur

Mme Laffargue écrasée

C'est par un double 6-2 que Mme Laffargue, notre dernière représentante, disparaît devant l'Anglaise Miss Curry, régulière comme une horloge.

Les demi-finales :

Voici donc, grâce à Pétra, nos couleurs représentées en demi-finales du fameux tournoi. Il y a longtemps qu'elles n'avaient connu cet honneur. A présent, Pétra va avoir à s'expliquer avec l'Américain T. Brown, qui élimina Puncer, 6-4, 8-6, 6-4.

L'autre demi-finale se disputera entre l'Australien J. E. Brown et le Tchécoslovaque J. Drodny, qui battit, par 6-4, 6-4, 6-4, Pierre Pellizza.

Pronostiquera qui voudra l'issue de ces deux rencontres. Quant à moi, je m'abstiendrai, du moins pour un temps, de me manifester dans un rôle de prophète...

Madame Charron a le punch !

Ce nouveau marié racontait, la veille de la cérémonie, ce qu'avait été sa soirée précédente :

— J'avais dit à ma fiancée : « Accorde-moi une dernière soirée de liberté », pour que je puisse faire la dernière fois ce qui pouvait me plaire. Hélas ! ma fiancée de l'entendait pas ainsi : elle me chassa dans toutes les boîtes de nuit : elle entrait par une porte, je sortais par l'autre ; elle me pourchassait dans les ascenseurs. Je parvins à la dépister et à la « semer ». Mais, le lendemain, lorsque je rentrais à Nanterre, je reçus deux paires de claques dont je me souviendrai.

Et Robert Charron — car c'est de lui qu'il s'agit — de conclure :

— Au fond, c'est elle qui va porter culotte... Mais, je vous assure, elle a le punch !..

France-Reste à XV le 15 décembre à Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND. — Franquenelle nous a annoncé ce matin que, le 15 décembre, aurait lieu une rencontre France-Reste.

Ce match servirait de sélection en vue de la composition officielle de l'équipe de France à XV.

EMMANUELLI se fixe à Nice

NICE. — Celui qui fut l'un des plus grands espoirs français au poste de demi centre, Emmanuelli, est venu prendre ses vacances sur la Côte d'Azur, en compagnie de sa femme, à Vence, où demeurent ses parents.

— J'ai pris la décision de ne pas rentrer à Paris, nous a-t-il déclaré, car, après deux ans dans les rangs du Stade Français, je n'ai pas encore réussi à m'adapter. J'aime trop la Côte et surtout son soleil. La pluie et al boue m'ont beaucoup handicapé moralement. Ainsi, je vais me fixer à Nice, sûrement, pour jouer à l'O.G.C., ou à Antibes. Je ne suis pas encore entré en pourparlers ni avec mes anciens dirigeants ni avec les nouveaux, mais ma décision est irrévocable.

Ceux qui bénéficieront des services d'Emmanuelli feront, en tout cas, une excellente affaire. — J. D.

★ Pilorel, allier droit d'Annemasse, trait remplacer Scolary, à Cannes. Gardien, allier gauche de Chambéry, et sixième au concours du jeune footballeur, est sollicité par plusieurs clubs professionnels.

Bernard SANTONA...

...A préféré le titre de champion de Paris de 400 mètres à la sélection dans l'équipe de France de handball qui rencontrait l'Autriche à Vienne.

Impressions au sortir du court

Voici les opinions les plus autorisées que j'ai pu recueillir au sujet du match Pétra-Pails.

Puncec : « Pétra a joué une très grande partie, supérieure de loin à celles qu'il fournit contre Mitic et moi-même, au Stade Roland-Garros. »

Cochet : « Les services et les coups droits de Pétra ont été trop sévères pour Pails. Cependant, l'Australien ne m'a pas donné l'impression que j'attendais de lui. Sn jeu est, en tout cas, beaucoup moins solide que ne l'était celui de son compatriote Crawford.

» Du reste, ce que j'ai vu ici me confirme dans l'opinion qu'on a eue, autrefois, à Wimbledon : des hommes meilleurs que ceux qui se sont qualifiés pour les demi-finales.

» Je pense, par exemple, que l'Américain T. Brown, qui eut tant de peine à battre, par 13-11, 11-9, 6-4, le jeune Suédois Bergelin, n'aurait pas tenu contre Lacoste.

» Enfin, qu'on ne me parle pas de cette manière qui consiste uniquement à cogner à tour de bras sur toutes les balles : c'est de la rigolade à roulettes (sic). »

Hugues : L'ancien champion de double britannique est de l'avis de Cochet en ce qui concerne la valeur relative de Pails et de Crawford. Il ajoute que Petra a fourni une partie de très grande classe.

Pétra : Enfin, Pétra, que je trouve au vestiaire, toué rayonnant de son triomphe, me déclare :

— J'ai été un peu long à me mettre en train. Mais, dès le moment où j'ai senti que j'avais mon service et mon coup droit bien en mains, je me suis dit que Pails allait subir un bombardement peu ordinaire. Vous avez pu voir, d'ailleurs, que la pesanteur de mon coup droit a tenu mon adversaire au fond du court hors duquel il s'est trouvé souvent déporté.

» Après cela que vous dire sinon que je suis d'autant plus heureux d'avoir gagné, qu'on ne donnait pas cher de ma chance. »

Le jeune Lanners sourit au photographe avant la finale. A sa droite, Viguié se masse

Paris-presse sportive

Pour Pyrénées et Alpes faisons confiance aux Paris-Limoges

Dans Paris-Reims et Paris-Limoges nous avons assisté, à huit jours d'intervalle, à deux longues échappées. Le record pour la saison étant les 328 kilomètres de dimanche.

Quelques routiers semblent donc avoir compris qu'une course doit être autre chose qu'une longue promenade en peloton. A tous ceux qui ont terminé à Limoges, on peut décerner le titre de vrais routiers, car il fallait posséder de sérieuses qualités pour arriver au terme des 365 kilomètres.

MALLET ET MULLER...

Si Mallet et Muller n'ont pu mener à bien leur longue fugue, c'est parce qu'ils ont commis une faute de tactique. Mallet aurait dû attendre Muller à Argenton. La défaillance du « bleu ciel » a été, en effet, de courte durée. Seul pendant 50 kilomètres, Mallet s'est épuisé, tandis que Muller chassait pour le rejoindre. Si tous deux avaient conjugué leurs efforts, il y a de fortes chances pour qu'ils n'aient pas été rejoints.

POUR DIJON-LYON

Enfin, et c'est une récompense, leur courage, leur allant, leur ont permis de rafler à eux deux un total de primes plus élevé que le montant du premier prix du vainqueur (25.000 francs).

Constatons aussi que sur les six fugitifs de Longjumeau, il y avait quatre malchanceux du sport cycliste, quatre hommes qui, en tombant en course, s'étaient fracturé le crâne : Mallet, Muller, Brûlé et Robic. C'est à eux ainsi qu'à Pontet et Kergoët, que Jacques Geus doit d'avoir battu de 39' le record de Walschot.

« VOUS VERREZ... »

Après Paris - Limoges, nombreux étaient ceux qui pensaient à Dijon-Lyon.

— Dimanche, vous allez voir ça, nous disait Danguilliaume. J'ai retrouvé la cadence que j'avais pour le Criterium National.

Mallet, Muller, Dolhats Goasmat, Louviot, Mahé, qui eut la malchance de crever au moment où Geus et Brambilla attaquaient, Jezo, que nous n'avions pas vu aussi bien depuis longtemps, espèrent eux aussi faire un Dijon-Lyon à tout casser.

René MELLIX.

« Jeudi, nous irons de Mâcon à Lyon à vélo » nous ont dit TASSIN et CAPUT

De retour d'Ostende où, dimanche, devant les grandes équipes belges, ils ont enlevé avec deux tours d'avance l'américaine de 80 kilomètres, Tassin-Caput nous ont dit :

— Nous venons de mettre au point notre matériel de route. Demain matin, nous prendrons le train pour Mâcon d'où à vélo nous irons à Lyon en reconnaissant minutieusement la nouvelle fin de parcours de Dijon-Lyon. Vendredi soir, nous serons à Dijon où Romain Bellenger nous attendra.

— Confiants pour cette course ?

— Oui, très. Notre forme est excellente, nous l'avons prouvé à Ostende où nous avons été l'objet d'une ovation monstre.

Holman Williams a repris l'entraînement et espère battre Cerdan

Ce matin, Holman Williams est allé, comme chaque jour depuis son « accident », se faire soigner par Dominique Straboni. Ultime séance de soins qui a rassuré le boxeur américain et qui l'a définitivement décidé à reprendre l'entraînement.

L'adversaire de Cerdan a dès ce matin fait une heure de footing au Bois de Boulogne, coupée d'exercices d'assouplissements. Williams compte reprendre sérieusement l'entraînement demain au Palais des Sports, après consultation du docteur Favory.

Après quelques jours d'une nervosité acquise à la suite des différentes critiques qui suivirent la visite médicale fédérale, Williams a retrouvé son calme et sa confiance.

— Je ne veux plus de remise de match, a-t-il déclaré, car dimanche je suis certain de me présenter en excellente condition devant Cerdan que j'espère toujours battre malgré l'épouvantail que l'on me fait de lui...

Et lui parlant de son recul au nouveau classement mondial qui vient de paraître à New-York, le champion noir ne l'eut pas s'émotionner, semblant même ne pas prendre au sérieux un tel classement officieux, si ce n'est fantaisiste.

VOUS TROUVEREZ DANS
BUT
QUI EST MIS EN VENTE CET APRES-MIDI A PARIS DEMAIN EN PROVINCE
de nombreux reportages et articles, des documents inédits sur le « Giro » d'Italie au Vatican, sur les vedettes de Wimbledon, sur Paris-Limoges, sur Harris et Lanners, sur Jany Padou, les Valleray, sur Omar, Le Mentec, sur Pallacios, etc... un article de Bretfort, des pages magazines, etc...
80 photos, 16 pages tout en héliogravure
10 francs

★ Les joueurs Pracel, Perruchoud, Delligny et Chauvin viennent d'être cédés à l'AS Troyes par le Stade de Reims.

Il faut que la saison estivale de boxe puisse résister au temps et... aux exigences

Si cela continue il n'y aura plus de marte saison en boxe. Alors que les salles parisiennes ont clos leurs portes depuis de longues semaines — à part la plus petite et la plus vaillante d'entre elles, le Central Sporting Club, dont la fermeture a lieu ce soir — les meetings en province se multiplient de façon extraordinaire.

Les villes de province manquant de salles pour présenter des réunions en hiver — il n'y a guère d'exceptions, hélas ! — ont enfin compris qu'elles pouvaient se rattraper en plein air. Ainsi, outre Marseille, la première à prendre l'initiative, Bordeaux, Grenoble, Angers, Bayonne, Béziers, et tant d'autres sont rentrées en lice.

Malheureusement, pour la première fois que le sport pugilistique connaît en France une saison estivale d'envergure, il n'a, jusqu'à présent, cessé de faire un temps détestable.

C'est d'autant plus regrettable. Il est déjà difficile de former une clientèle quand on a le temps matériel devant soi, mais, lorsqu'il faut précipiter les choses, et que la météorologie se met également de la partie, la tâche devient bien ingrate.

Une organisation de boxe coûte cher. Pour qu'il y ait une chance de réussite, il faut nécessairement des vedettes... qui ont de grosses exigences. A ce propos il serait souhaitable que les managers comprennent qu'ils ont tout intérêt à faire des concessions aux promoteurs provinciaux, organisateurs généralement bénévoles.

Ceux-ci ne demandent généralement pas à faire des bénéfices, ils seraient amplement satisfaits de leurs efforts s'ils pouvaient joindre les deux bouts. Ce n'est pas le cas et c'est pourquoi il faut les aider par tous les moyens. C.-W. HERRING.

ALEX JANY a trouvé son maître Hannie TERMEULEN

L'extraordinaire puissance de Jany on la retrouve chez la Hollandaise Hannie Termeulen, âgée de dix-sept ans, elle aussi, et candidate au record du monde du 100 mètres nage libre.

Elle ne le cède en rien à Alex pour chahuter et, au cours du banquet de clôture à Amsterdam, on peut assister à un pugilat en règle où Jany n'eut pas toujours le dessus, loin de là. — J.-B. G.

● *Edouard Tenet, en compagnie de son manager Louis Lerda, a pris le train ce matin pour Lyon, où il doit rencontrer Krasnicki. Au cours de la même réunion Marcel Cerdan paraîtra en exhibition.*

« JE SUIS AU REPOS POUR UN MOIS »

écrit Paul NERI.

L'Aixois Paul Néri, fatigué, est allé se mettre au vert à Sallanches d'où il nous a adressé quelques lignes :

« Je suis en Haute-Savoie pour un bon mois, nous écrit-il. J'avais besoin de repos et de l'air sain de la montagne. J'espère reprendre le vélo en août. »

De ce fait, Paul Néri ne participera pas à la Ronde de France et à Monaco-Paris.

ERIKSSON le plus fort...

STOCKHOLM. — Le match sur 1.500 m. entre les deux meilleurs coureurs suédois de demi-fond Eriksson et Ahlden a vu le triomphe du premier en 3' 50" 4/10 contre 3' 51" 2/10.

S. Larsson a remporté le 400 haies dans l'excellent temps de 53" 5/10

Autres performances à noter : 400 m. Lindgaard, 49" ; hauteur Lindecrantz, 1 m. 98 ; Reitz, 1 m. 94 ; poids, Petterson, 15 m. 53

Il y a 25 ans, Georges Carpentier...

Il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, le 2 juillet 1921, se disputa, à Jersey City, le plus fameux de tous les championnats : celui entre Jack Dempsey, tenant du titre mondial des lourds, et Georges Carpentier, le grand champion français.

Celui-ci fut mis knock-out au 4e round, après avoir vaillamment joué sa chance et « sonné » Dempsey au 2e round.

100.000 spectateurs assistaient au combat — le premier à être radiodiffusé — et la recette atteignit 1.685.000 dollars (202.200.000 francs au change actuel). La bourse de Dempsey fut de 300.000 dollars (36 millions de francs) ; celle de Charpentier, de 200.000 (24 millions de francs).

"La Hollande peut gagner le Tournoi olympique" estime DELAHAYE

Au cours du match France-Hollande de water-polo, l'arbitre, le Belge Delahaye, réussit une belle performance : celle de ne mécontenter personne.

Comme nous lui demandions, à l'issue de la réunion, son avis sur la valeur des équipes :

— L'équipe de France a été très bien ; elle m'a étonné, car je ne comptais pas qu'elle tiendrait tête à la rapide formation hollandaise.

« Votre équipe n'est plus assez jeune. Padou, en particulier, qui est toujours un excellent capitaine, n'a plus toute sa détente, ses démarquages ou ses shots fulgurants.

« En Hollande, « ils » travaillent pour 1948. Ils possèdent deux ou trois joueurs qui auraient dû avoir leur place dans l'équipe, mais, malgré les critiques, le sélectionneur hollandais ne fait jouer que des jeunes, et il a raison.

« Aux Olympiades prochaines, la Hollande peut très bien remporter le titre. » — J.-B. GROSBORNE.

PEYBEYRE à Roanne XIII

ROANNE. — L'ailier international Peybeyre, qui avait quitté Fumel pour Brive, serait en pourparlers avec M. Duvernois, président de Roanne-XIII

Louis THIERRY-MONTANE

TOULOUSE — Pierre Montané, blessé à la main depuis trois mois, va faire sa rentrée contre Louis Thierry, le 21 juillet, au cours de la réunion du Wonderland.

Offres d'emploi 100 fr.

VENDEUSES retouch.st.dem.Réf exig. TT PASSY, 65, r. de Passy.

On dem. apprêteuses platineuses, retoucheuses, détacheuses. Ecr. Sté NAJ, 8, r. Gén.-Compans, Pantin.

On dem. STENO-DACTYLO. S.P.O., 239, bd An.-France, St-DENIS. (Près Mairie St-OUEN).

BONNE CONTREMAITRESSE d'atelier pr chemiserie hom. bel. tabr, S'adr. STIC, 63 r. Vivienne, entre 11 heures et 12 h., et dim.

Recherche garçon de courses av. bicyclette. Possibilité logem. Se présenter 9, rue Erlanger (16e).

On demande CAISSIERE-COMPTABLE-DACTYLOGRAPHE. Sérieuses références. - Fédération Tennis, 3, rue Volney, PARIS.

Cherche bonne Sténo-Dactylo et plusieurs Mécanographes. Se présenter : Gamichon, 8, r. Vivienne.

Demande Aide-Comptable et Dactylo Factrice av. références. Tabl. Férel, 20, rue Kléber, St-Ouen.

COUPEURS DE CONFECTION MECANICIENNES QUALIFIEES FINISSEUSES MAIN JEUNES FILLES DEBUTANTES pour confection masculine sont demandés, BON SALAIRE. - Ets Tantot, 41, r. Grenets, Paris-2e.

Aide-Comptable H. ou F., bonne écrit., chiff. bien. Ecr. av. réf. : Fabriques Françaises, 12, r. Villeneuve-2e.

Manœuvres et Ouvriers spécialisés. Se prés. : Peintures Fournier, 14, r. Emile-Cordon, St-Ouen, pr. Mairie.

Rech. Chef Bureau d'études, sér. référ., conn. parf. mécanique poids lourds. Situat. d'avenir. LAFFITE, 14, aven. Mac-Mahon, ETO. 18-78.

COUTURE. 76, Bd Diderot (12e). off. bel. sit. à Une Fil 25 a., élèz., dist., bonne instruc., parf. adapt., pour repréz. Suisse et France. Ecr. seul.

Très grosse situation offerte à RELEVEURS PROFESSIONNELS de VALEUR. Sér. référ. exigées. MARDEC, 20, rue Mogador.

ON DEMANDE D'URGENCE : 1 magasinier extérieur ayant très valable dans pièces détachées auto, moins de 30 ans, 1 FLOQUET, 20, av. de Gde-Armée, Courbevoie, Mo Pont de Neuilly. Caution assur.

Personne tr. sérieuse demandée pr dirig. intérieur et s'occ. 2 enf. Bréger, 20 bis, r. Michelet, Asnières.

1 Bonne 1re d'Atelier pr CHAPEAUX faisant des Modèles. Très bien rétribuée. Situat. d'avenir. S'adr. 10, r. d'Hauteville

Rech. Monsieur parf. introd. bouches-Charcut. rég. Paris. Sit. rémuner. par comm. et gross. Possib. Tél. pr rd-vs : DENIS. Tri. 26-99.

SEGOR dem. pr ses usin. de Nogent-s.-Marne : 1° 4 ouvr. spécialisées s. mach., 1 peintre au pist., 1 ajust.-outil., 2 dégauch. rad., 2 contrôl. radio, 2 aléseurs radio, 2 tourneuses radio, 4 monteuses radio. S'adr. : 1, av. Kléber, Nogent-s.-Marne, — 2° 1 b. sténo-dactylo p. Nogent, mais s'adr. au siège : 70, r. Orfila, Paris (20e). Mén. 97-82.

On dem. DACTYLO débutante. Items A.G.C., 55, r. P.-Charles, Pau.

On demande CHEF FABRIC. VETEM., dem. IMPERMEABLES, GABARDine et TOILE R.A.C., 1 bis, r. Paradis, Pro. 48-79

Dem. Dames bonne présent. pr travail facile. Mise courant par nos soins. Tr. bonne sit. av. fixe et comm. Se prés. 16 à 18 h. sauf S. A.C.O.M., 38, r. Michel-Bizot.

Très bon COUPEUR pr dames est dem. pr Angers. Ecr. en indiq. réf. : Agence Havas Angers n° 50.078.

MECANICIEN DE GARAGE SPECIALISTE. Renault, 107, r. l'Abbé-Groult. Opératrice rapide sr Adressograph, bons appts, cantine, nombr. avant. sér. réf. exig., dem. pr import. maison Parfumerie. Ecr. P-S n° 94 P.P., 5, av. de l'Opéra, qui transmettra.

Travaux à façon 100 fr.

Tous trav. PEINTURE 1re qualité Exéc. rap. HENRY, BOT. 14-86.

Travaux peinture, papiers PAUL, 16, av. Motte-Piquet 1er. INV. 52-88.

RABOTAGE, encaustiquage de parquet, - BASTARD, GOB. 31-33.

Vos meubles vous semblent laids ; ils ne sont que défraîchis. - POLIVERN, artisan sérieux, leur redonnera un éclat durable. Nord 25-80

MONTRES Réparation rapide, 50, rue Lecourbe.

Pensions 150 fr.

PARAME particul. ayt bel. villa sur mer prend quelqu. hôtes payants. - GRAND, 3, rue de Pontoise. - OUEou 10-15.

Ouv. Mais. repos, bonne nourrit., tt cft, parc. - 4, r. Paris, Montgeron

Environs du Mans, jeune dame cherche fillette au-dessus de 5 ans pour pension. Bons soins. Bon ravitaillement. PAS. 37-55.

CAUTERETS

PENSION MAIGNAC, r. de l'Eglise. Réouverture. Tt conf. Cuis. soignée.

Autos, motos, vélos 150 fr.

Part. vd à part, 202 Peugeot 1939 impecc. TRI. 69-80, beur. rep.

Vds CAMIONNETTE PEUGEOT 402, 1.000 kg. GEORGES, PER. 58-90 20, r. Ch.-Milly, CLICHY.

OCCASION CABRIOLET décap. 4 places, état neuf. Pneus impeccables. 7 CV D.K.W., 4 cylindres à compresseurs « B. G. », 26, rue de la République, MACON

Tandem Ernerian b. ét. - 10, rue Boyer, Paris (20e). Mén. 88-70.

Vends CELTA 4 36. 16.000 km., pn. orig., parf. ét. et accu. Fiscal tendeuse p. visit. si offr. intéress. Directric. Ecole Gargeuville (S.-O.)

Vds camion « Dewald » 5 t., benne mot., bandag., gazo, visible marche, - « Renault » C.I. N.N.2 à revoir, sans roues. - Ménissier, Guindrécourt-sur-Blaise (Haute-Marne).

O-Bugatti 3 lit., 8 cyl. cabr. de-Ferdc, 15 t. Et.-Dolet, St-Ouen, (Mo Pte Clignancourt) A. 3906 SLMO, 5, r. Ed.-Vaillant, St-Denis

Sté Prod. d'Entretien cherche pr province (Eure) chef d'atelier très capable pr conditionnem. lessives et autr. produits, appt. libre. Ecr. Bertlot, 47, Bd Magenta, Paris.

AJUSTEURS-MONTEURS petite mécaniq. HORLOGER-MECANIC. TEL. 10, rue Varet, Paris (15e).

Dem. DESSINATEURS d'outill. et mach. à outils ler, 2e échelon et projeteurs. Hts salaires + primes. Perot, 5, av. Villiers. Wag. 41-77.

Messieurs Français énergiques et ambitieux 25-50 ans demandés pr importante maison. Gros rapport immédiat. Mise au courant. Coutant 20, rue de la Victoire, 15 à 17 h.

Première et Ouvrières pr réparation tapis. Bien payées. SARFATI, 11 bis, r. de Cotte (12e). Did. 86-40

COUTURE. 76, Bd Diderot (12e). off. bel. sit. à Une Fil 25 a., élèz., dist., bonne instruc., parf. adapt., pour repréz. Suisse et France. Ecr. seul.

Très grosse situation offerte à RELEVEURS PROFESSIONNELS de VALEUR. Sér. référ. exigées. MARDEC, 20, rue Mogador.

ON DEMANDE D'URGENCE : 1 magasinier extérieur ayant très valable dans pièces détachées auto, moins de 30 ans, 1 FLOQUET, 20, av. de Gde-Armée, Courbevoie, Mo Pont de Neuilly. Caution assur.

Personne tr. sérieuse demandée pr dirig. intérieur et s'occ. 2 enf. Bréger, 20 bis, r. Michelet, Asnières.

1 Bonne 1re d'Atelier pr CHAPEAUX faisant des Modèles. Très bien rétribuée. Situat. d'avenir.

Locaux commercx 150 fr.

Tr. import. maison Confect. Dames en gros rech. pr extension gd local ds Sentier. Intéress. s. chiffres aff. pour durée bail. Ecr. : Ag. Maille N° 2304, 7, r. des Italiens.

TERNES (pr. place). Petit magas. install. mod. pr tt comm. de luxe. Px et loy. intéress. TRO. 53-49, le matin, ou ELY. 08-70 de 15 h 18 h.

LOCAL COMMERCIAL carrefour 18e arrond. Rez-de-chaussée boutique 9 x 6 ; 1er étage : 26 x 6 (5 p.). Px : 750.000. S.T.E.G.A., 3, r. Treilhard, Lab. 15-13

Rech. LOCAL COMMERCIAL centre, St-Lazare, r. très pass. 1er ou 2e ét., 4 à 6 pces. Urgent. Mme FICAT, 103 av. de Villiers, Paris.

Dem. LOCAL 100 m. environ. Ecr. Mme Etat imp., très clair. CAR. 63-50.

APPTS MIXTES 5 et 7 p., Bas-S.A.C.O.M., 38, r. Michel-Bizot.

Très bon COUPEUR pr dames est dem. pr Angers. Ecr. en indiq. réf. : Agence Havas Angers n° 50.078.

MECANICIEN DE GARAGE SPECIALISTE. Renault, 107, r. l'Abbé-Groult. Opératrice rapide sr Adressograph, bons appts, cantine, nombr. avant. sér. réf. exig., dem. pr import. maison Parfumerie. Ecr. P-S n° 94 P.P., 5, av. de l'Opéra, qui transmettra.

Autos, motos, vélos 150 fr.

Part. vd à part, 202 Peugeot 1939 impecc. TRI. 69-80, beur. rep.

Vds CAMIONNETTE PEUGEOT 402, 1.000 kg. GEORGES, PER. 58-90 20, r. Ch.-Milly, CLICHY.

OCCASION CABRIOLET décap. 4 places, état neuf. Pneus impeccables. 7 CV D.K.W., 4 cylindres à compresseurs « B. G. », 26, rue de la République, MACON

Tandem Ernerian b. ét. - 10, rue Boyer, Paris (20e). Mén. 88-70.

Vends CELTA 4 36. 16.000 km., pn. orig., parf. ét. et accu. Fiscal tendeuse p. visit. si offr. intéress. Directric. Ecole Gargeuville (S.-O.)

Vds camion « Dewald » 5 t., benne mot., bandag., gazo, visible marche, - « Renault » C.I. N.N.2 à revoir, sans roues. - Ménissier, Guindrécourt-sur-Blaise (Haute-Marne).

O-Bugatti 3 lit., 8 cyl. cabr. de-Ferdc, 15 t. Et.-Dolet, St-Ouen, (Mo Pte Clignancourt) A. 3906 SLMO, 5, r. Ed.-Vaillant, St-Denis

Sté Prod. d'Entretien cherche pr province (Eure) chef d'atelier très capable pr conditionnem. lessives et autr. produits, appt. libre. Ecr. Bertlot, 47, Bd Magenta, Paris.

AJUSTEURS-MONTEURS petite mécaniq. HORLOGER-MECANIC. TEL. 10, rue Varet, Paris (15e).

Dem. DESSINATEURS d'outill. et mach. à outils ler, 2e échelon et projeteurs. Hts salaires + primes. Perot, 5, av. Villiers. Wag. 41-77.

Messieurs Français énergiques et ambitieux 25-50 ans demandés pr importante maison. Gros rapport immédiat. Mise au courant. Coutant 20, rue de la Victoire, 15 à 17 h.

Première et Ouvrières pr réparation tapis. Bien payées. SARFATI, 11 bis, r. de Cotte (12e). Did. 86-40

Locat. non meubl. 150 fr.

Ch. Appt 2-4 p. même av. reprise, Rodin, 89, Bd Magenta. Pro. 63-52

Paye très cher petit logement environ le Saint-Louis. LALOGE, 45 quai Bourbon, ODE. 14-17.

APPARTEM. A LOUER

Relogem., Echange. Grand choix. C. I. F., 6, Faubourg Poissonnière

Ech. Appt Marseille 4 p. tt conf., b. chauff., entre Appt simil. 1er et Paris, st. Mo Tour-Maubourg préf. Ecr. Contant 403.212, r. Vivienne, 17

Ech. 2 p. et cuis. eau, gaz, él., entre pavillon, garage, proche banl. Ecr. Mirabel, 9, Cité-Nouvelle, Clichy (8.)

Ech. Appt 3 p. conf. Marseille contre 3-4 pces Paris ou banlieue. PARE, 11, Grande-Rue, Enghien.

APPARTEM. A ECHANGER ou A VENDRE. Libre, sans suite, ou à convenir. Px : 1.000 fr. 750.000 fr. ni commis. d'intermédiaire. Relogement B.I.F., 46, aven. Marceau.

PAVILLONS et VILLAS

LIBRE A LA VENTE
MONTMORENCY, 3 p. 425.000
VAUCRESSON, 4 p., cft 525.000
FRANCONVILLE, 4 p., cft 550.000
NEUILLY-sur-Marne, 3 p. 600.000
ESBLY, 4 p., cft, ... 700.000
LE PERREUX, 5 p., cft 850.000
St-CLOUD, 6 p., bains 850.000
LE PERREUX, 7 p., cft 1.250.000
NEUILLY, 6 p., cft, ... 1.500.000

Liste de 200 affaires, région parisienne sur demande.

21, r. d'Uzès. CEN. 69-13.

DOMAINE 90 H.

Aude. Ferme et chept. 800.000. Défense Propriétaire. TRI. 14-98.

Plus. Propriétés à MONTMORENCY. Libres vente, de 600 à 1.000.000. EXCLUSIVITES ADAM 29, rue du Pont-Neuf.

PAVILLONS LIBRES

CHAMPIGNY
2 p., cuis., jard. 220.000
Ste-GENEVIEVE-des-BOIS
3 p., cuis., jard. 300.000
NOGENT-sur-MARNE
5 p., cuis., jard. 400.000
PLESSIS-TREVISE
6 p., cuis., jard. 800.000
SEINE-et-OISE
Pavill., usage commercial, boutiq., 4 p., cuis., jard. 250.000
Voir ou écr. DUDET, 12, r. Em.-Zola, NOGENT-s.-Marne (Seine)

20 km. Ouest, pav br. E.G.El. 4 p. cuis., toil. +2 pos. Atel. 450 m. Garage. Occ. rare. 465.000. ARNAL 77, r. St-Lazare. TRI. 54-75

MAGNIF. PAVILLON Proche banl. Gd jardin. 9 p. prince. Ch. cent. s. de b. Lib. Janv. Exclusiv. JIBEC 62, rue Tiquetonne. CEN. 59-62.

YONNE Mais. 4 p. libre. Nombr. dépend. Electr. 4.000 m. terre. 550.000. TUR. S. MERCIER 73, r. N.-D. Nazareth

LA VARENNE, tr. b. ppté bourg. meul., tt conf., 9 p. pr., cuis., bs, toil., dép., jard. 2.000 m. A SAIS. 2 MILLIONS ARNAL 77, r. St-Lazare. TRI. 54-75

Porte de Paris dont 1 de 6 pces et jardin libre Placem. ingu. Px : 1.650.000. COURTINE. 106, b. Haussmann. EUR. 38-53

BLANC-MESNIL 2 bel. affaires à enlever.

COQ. PAVILL. s.-sol, 4 p., entr., 400 m2 arbr. fruit. Libre. 440.000

PETIT PAVILLON 3 pces, entrée. 15, r. Marmontel. 370 m2. 320.000 fr.

MARKINE. 16, r. Aumsle. TRI. 46-37

PROPRIETE 50 km. Ouest. LIB. 1.200 arb. fr. Cce 5 ha. S'ad. MM. EMILE BEER FILS, 148, Bd Malesherbes. PARIS. CAR. 59-05.

Suis achet. Pavillon libre à la vte, Lépine, 104, Ch.-Elysées. ELY. 68-70

10 km. Magnif. VILLA libre, gd cft tt meublée, tél., 8 p., c.-s.-d.-b. dép. 1.000 m. terr. Px : 1.200.000 fr. Int.

REGE 14, r. Drouot. PRO. 60-15

60 k. bord Marne, spl. PROPR. bourg, conf., 5 p., s.-d.-b., Billard. Dép. REGE Jard. OCCAS. 680.000. 14, r. Drouot. PRO. 60-15.

PRES PLAGE MONT ST-MICHEL MAISON tr. b. constr. 15 p. lib. Terr. 2.500 m. Prix 600.000. Facilités. GATINEAU, place de la Mairie, CLAMART.

50 KM. Coq. ppté meul. Eau. Gaz. Pose. él. gde cuis.-s.-m. gde sal. 4 ch. cft. bains. dép. Gar., sup. jard. omb. et fruit. 3.000 m. clos. OCCASION. 500.000 ARNAL 77, r. St-Lazare. TRI. 20-60

Immeubles **150 fr.**

IMMEUBLE pl. centre. Libre. Loy. 36.000. Bail 3 a. à renouv. Px intér. 1.020.000 UCIP 19, r. La Boétie. ANJ. 56-04

URGENT. Ach. imm. Px indiffér. Beucher, 49, av. Montaigne. Ely 47-94

VITRY PET. IMMble de RAPP. Rev net 10.000. Prix 300.000. S'ad. M. EMLBERT. Bur. 148, bd Malesherbes. CAR 59-05.

Proposit. commerc. **160 fr.**

Disp. local b. placé et nomb. fonds, pr com. Tissus gros ch. associat. pr lancer aff. Fre off. à AG. St-Lazare, 48, r. Londre. Paris, qui transmet.

Recherche Agence générale ou Dépôt Marque connue. BOUTIQUE EXPOSITION quart, Ch.-Elysées, 3 burx, voitures livraison. JOUOT. 11 bis, rue Lampère. Vivienne. 71-33.

Vins et Spiritueux en gros réorganisant réseau vente recherche représentants Paris, Banlieue, Prov. pour vente vins et spiritueux, alcools. Ecrire : *Paris-presse*, N° 100 à céder, raison départ étranger, exclusiv. de représent. : bijout. fantais. et céramiques de marque pr France. Collection. Ouvrier ou Agent de Fab. Représentants gén. ou Commissionnaires. Prix intéress. Ecrire : GUERIN, 12, rue Saint-Séverin. PARIS-5e.

IMPORT. CABINET D'AFFAIRES ttes branches rech. 4 assoc. rompus aux affaires. Capital nécessaire. Ecr. bénéf. App. exig. 500.000 rest. en main. Ecrire : O.S.A., 17, rg St-Martin.

Fonds commerce **160 fr.**

CHAUSSURES Emp. 1er ordre. Quart. popul. 15.000 pr jr. Logé. Lg bail. Bel atelier. 1.200.000. OTIC 29, r. Mogador. TRI. 50-28

PHOTO Banl. proc. b. situat. install. mod. Bon matér. 4 ouv. 900.000. Gd chx de 300.000

ARNAL à 2 mill. en Radio-Elect, 33, r. Mogador. TRI. 44-21.

HOTEL Gare de l'Est. 40 nos. dern. conf., beau log. au rez-de-chaus. Excell. rapport. Px très bas. Prix peu élevé. 4, bd Sébastopol (35e ann.).

PHARMACIE PRES P